L'ARBRE À L'ÉCHELLE DU PAYS DES CHÂTEAUX

DE L'ENQUÊTE À LA FICTION

atelier Paysage et projet de territoire
de l'Ecole de la nature et du paysage de Blois
INSA Centre Val de Loire

printemps 2024

Ce document raconte l'expérience pédagogique d'un atelier mené avec les élèves de quatrième année de l'Ecole de la nature et du paysage de Blois. Conçu et pensé depuis plusieurs années par Lolita Voisin, paysagiste et maître de conférences, c'est l'illustratrice et bûcheronne Hélène Copin qui a cette fois-ci orchestré le séminaire. Cette aventure est le fruit d'un partenariat régulier entre l'Ecole et le Pays des Châteaux. L'atelier se fonde sur une démarche d'enquête auprès de nombreux acteurs du territoire blésois qui se sont prêtés au jeu de l'écoute, de la discussion et de la prospective, et que nous remercions ici chaleureusement.

INSA INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES APPLIQUÉES CENTRE VAL DE LOIRE

Ecole de la nature et du paysage

pays des châteaux

Sommaire

L'ARBRE À L'ÉCHELLE D'UNE COLLECTIVITÉ TERRITORIALE, UN SUJET POUR LES PAYSAGISTES ? *p.7*

LA POSTURE DE L'ASSISTANCE À MAÎTRISE D'OUVRAGE, UN CHANTIER POUR LES CONCEPTEURS *p.9*

LE DÉROULÉ DE L'ATELIER PÉDAGOGIQUE *p.11*

L'EXERCICE DE FICTION POUR SUSCITER L'ENVIE DE CHANGEMENT *p.27*

LES FICTIONS PROJETÉES *p.29*

1. La relieuse
2. Le retour du propriétaire
3. Le chantier de Russy

Interlude. Le décloisonnement du naturaliste

4. L'expert, l'agriculteur et les bûcheronnes
5. La fête de la haie
6. La mairesse, l'agricultrice et son père
7. Scieur et chasseur d'arbres
8. Aux lisières de Blois

Bonus. La place de l'arbre

REMERCIEMENTS *p.79*

L'ARBRE À L'ÉCHELLE D'UNE COLLECTIVITÉ TERRITORIALE, UN SUJET POUR LES PAYSAGISTES ?

Depuis plusieurs années, l'Ecole de la nature et du paysage accompagne certaines institutions locales dans leurs politiques publiques, dans le cadre d'un atelier intitulé *Paysages et projet de territoire*. Par exemple, en 2021, les élèves prennent la suite des Auditions vers un Parlement de Loire et inventent une machine théâtrale capable de faire exprimer les conflits du fleuve. Le partenariat avec le syndicat mixte du Pays des Châteaux s'est tissé dès 2018 autour de son projet alimentaire territorial, notamment avec la création d'une nouvelle instance : le Conseil local de l'alimentation[1]. En 2023, ce sont les paysages agricoles dans leur ensemble qui sont abordés, à travers une expérience *in situ* de marche collective. Cette année, les regards des paysagistes se tournent vers les forêts, et l'arbre dans toutes ses formes.

L'arbre est un sujet qui n'est souvent abordé que partiellement par les institutions et les acteurs locaux, sous un angle bien précis. Certains ne regardent que la forêt dont ils ont la gestion, tandis que d'autres ne voient que l'arbre hors forêt, celui qui peine à trouver sa place dans les milieux agricoles (isolé, haies, agroforesterie). Celles et ceux qui s'intéressent aux risques voient parfois la forêt comme la grande responsable des incendies, d'autres fois comme la sauveuse contre les inondations. Pour certains, l'arbre est un pion dans une filière économique bien plus vaste, qu'il s'agisse de bois ou de fruits. Pour d'autres, c'est un maillon du cycle de l'eau, essentiel à sa qualité, ou des trames écologiques, porteur de biodiversité. Pour tous et toutes, c'est une composante des paysages que l'on habite en commun.

Comment aider les acteurs du territoire à s'approprier les enjeux de la forêt, et plus généralement de l'arbre, afin d'en faire émerger une stratégie de territoire ?
Les paysagistes sont-ils bien placés pour se saisir de la question de l'arbre à l'échelle du Pays des Châteaux ? Comment se situer auprès des collectivités, tout en considérant au plus près les enjeux économiques, insitutionnels et individuels des acteurs qui sont aujourd'hui compétents sur ces questions ? Se dirige-t-on vers une légitimité des collectivités à orchestrer une stratégie territoriale, nécessairement transversale ?

Là où l'approche transversale n'existe pas encore, où la politique publique émerge à peine, il s'agit avant tout de donner envie. Commencer par mener l'enquête pour dévoiler l'organisation collective qui existe, de fait. Décloisonner les approches, chercher à faciliter la compréhension mutuelle. Puis susciter l'envie de changement. Embarqués dans ce projet ambitieux, les élèves de quatrième année ont imaginé des fictions pour vous emmener dans des futurs qui se veulent désirables.

Qui, du réel ou de la fiction, nourrit l'autre ?

1. Deux ouvrages ont été édités suite à cet atelier, disponibles en suivant ce lien : www.ecole-nature-paysage.fr/gouvernance-alimentaire/

PARTICIPER À

COMMENT FAIRE ÉMERGER UNE POLITIQUE PUBLIQUE ?

① Faire émerger le besoin

- dévoiler comment ça marche aujourd'hui
- identifier d'éventuels problèmes
- donner envie que ça change = projet

L'ORGANISATION TERRITORIALE

② Constituer une maîtrise d'ouvrage

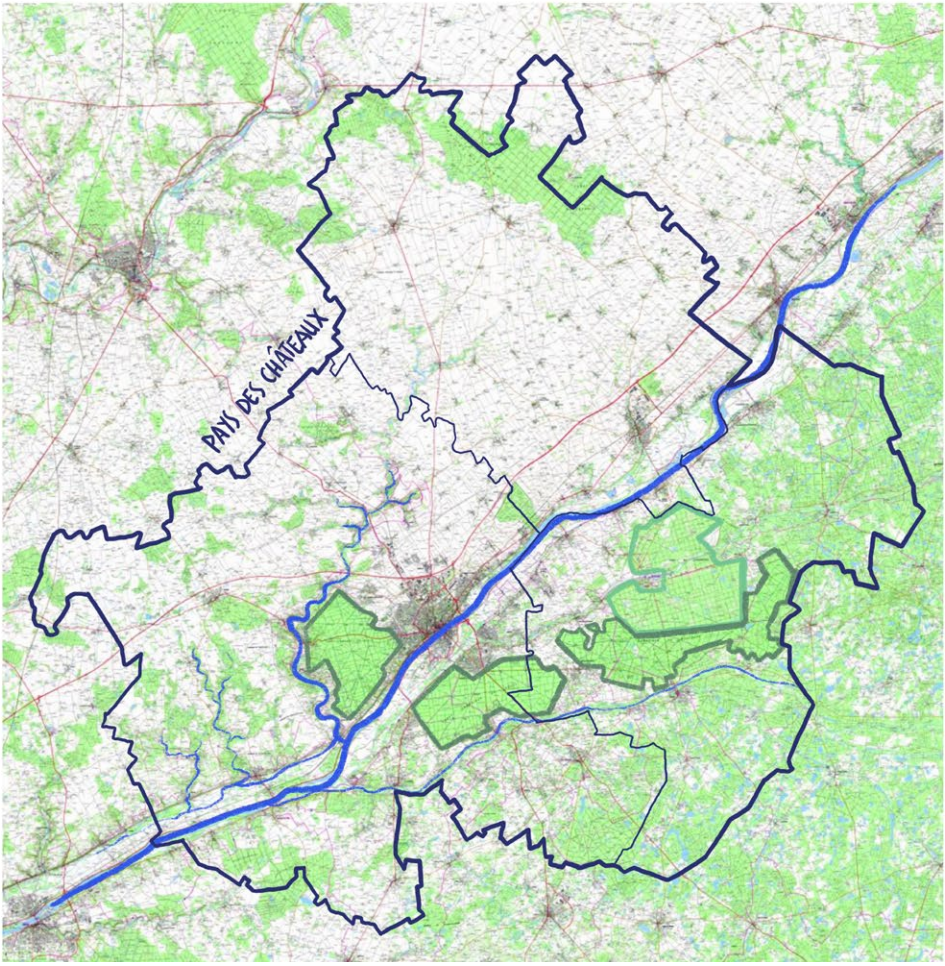
– qui orchestre le changement de l'organisation territoriale ? (gouvernance, compétences ↔ mandats)

③ Décider d'une feuille de route

– concevoir une stratégie / plan d'actions / charte

④ Définir une commande

– pour un concepteur / mettre en œuvre



LA POSTURE DE L'ASSISTANCE À MAÎTRISE D'OUVRAGE, UN CHANTIER POUR LES CONCEPTEURS

L'atelier *Paysage et projets de territoire* explore l'étendue du métier de paysagiste et des relations qu'une école de paysage entretien avec son territoire. Le projet de transformation spatiale est souvent la conséquence d'un long cheminement. La commande pour laquelle le concepteur en général, et le paysagiste en particulier, formulent une réponse, provient d'un processus long, depuis l'émergence d'un besoin à la constitution d'une maîtrise d'ouvrage, jusqu'à la définition d'une commande et d'un protocole d'actions pensé dans le temps à venir.

Ici, le paysagiste intervient au début de ce processus, à la naissance d'une politique publique qui aura de nombreux impacts sur l'espace physique des lieux. Il participe à l'émergence d'une commande[2]. Il dessine les conditions humaines de la transformation des paysages à venir.

Pour un paysagiste, le dessin des politiques publiques utilise les mêmes mécanismes que le dessin du plan d'aménagement, c'est-à-dire une attention très fine à ce qui est déjà-là, latent, invisible ou ostentatoire, et il utilise pour cela l'enquête. En reconnaissant les lieux, il reconnaît en même temps ceux qui, par les gestes de leur travail, transformeront concrètement les espaces habités. Il organise une action collective et complexe, décloisonnée et ouverte sur le futur.

Enfin, il tente de représenter, par des moyens de communication parfois détournés, les effets de cette organisation collective sur les paysages, sur la vie quotidienne, sur les organisations politiques, sur les processus de décision, sur les habitudes de consommation, sur ce qui, finalement, mettra en mouvement le monde, même s'il reste très local.

2. Cette posture permet de se positionner, aussi bien dans sa compréhension de l'histoire que dans ses propres actions, en prenant connaissance et conscience des choses en train de se faire. C'est une posture d'accompagnement, mais aussi de critique et de déviation.

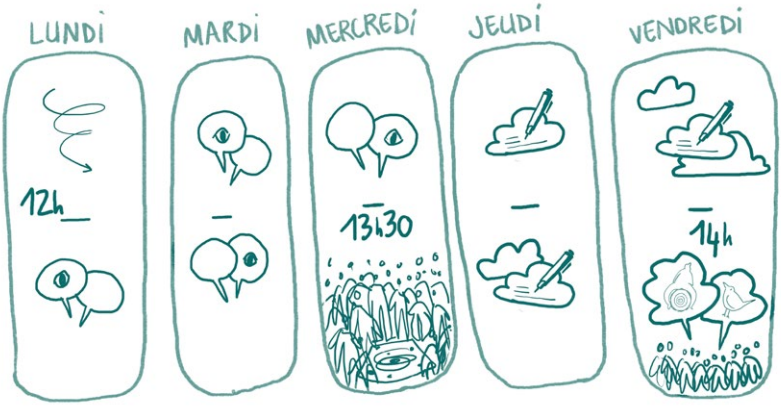
Pour aller plus loin sur l'apprentissage de cette attitude, voir Lolita Voisin et Olivier Gaudin, « À l'écoute des situations de travail. Expériences radiophoniques dans une formation de paysagistes », RadioMorphoses [En ligne], 8 | 2022.
URL : http://journals.openedition.org/radiomorphoses/3188

LE DÉROULÉ DE L'ATELIER PÉDAGOGIQUE

L'atelier se déroule le temps d'une semaine intensive en juin, où l'enquête et l'ensemble de la production sont réalisés. Une promotion entière, en fin de quatrième année, travaille de manière collective. L'atelier est encadré cette année par Hélène Copin, paysagiste diplômée de l'Ecole de Blois, qui s'est depuis tournée vers les forêts, qu'elle aborde par le dessin, l'écriture et le bûcheronnage. De nombreuses autres personnes sont associées à l'atelier et indispensables à son fonctionnement : Lolita Voisin, à l'origine de la conception de cet atelier pédagogique, les complices du Pays des Châteaux, notamment Xavier Laurière, son directeur et une quarantaine d'acteurs locaux interrogés lors de la phase d'enquête.

La méthode de l'atelier donne de l'importance au temps de l'enquête ; elle laisse une grande place à l'acte d'entendre les voix des autres, elle suppose de prêter l'oreille et une plus grande attention aux bruits et aux discours des travailleurs ; elle propose de travailler activement l'écoute. De plus, l'atelier propose des allers-retours fréquents entre un travail en petit groupe (cinq élèves par exemple) et un travail en classe entière, pour, à la fin de l'atelier, tenir un propos collectif le plus riche possible — les propositions des uns amplifiant celles des autres.

Les élèves ont d'abord rencontré de nombreuses personnes sur leur lieu de travail : techniciens forestiers, agricultrices, bûcheron, naturalistes, merrandier, chargées de mission de collectivités, chasseurs, artiste. Puis, de manière collective, ils ont croisé le fruit de ces rencontres en une vaste compréhension commune des problématiques liées aux forêts et à l'arbre en milieu agricole. Enfin, ils ont imaginé des fictions qui se libèrent de ce qui, aujourd'hui, empêche les envies de changement. Nous avons appelé ce postulat de départ la Bascule. Leurs histoires se projettent quinze ans plus tard. En fin de semaine, les élèves ont fait l'exercice de mettre en scène leurs fictions, pour partager un moment de respiration collective avec celles et ceux qui ont nourri leurs imaginaires pendant l'enquête.



sport

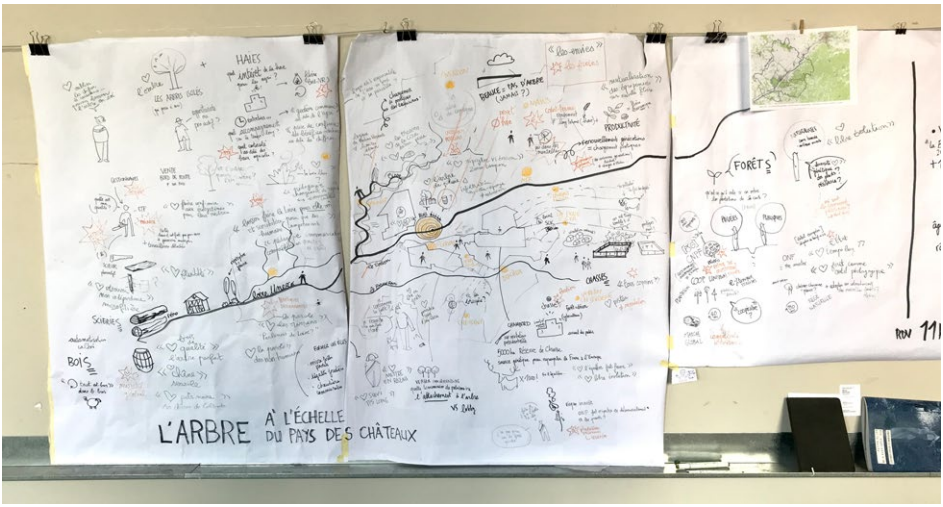
LA FRICHE AU MENU

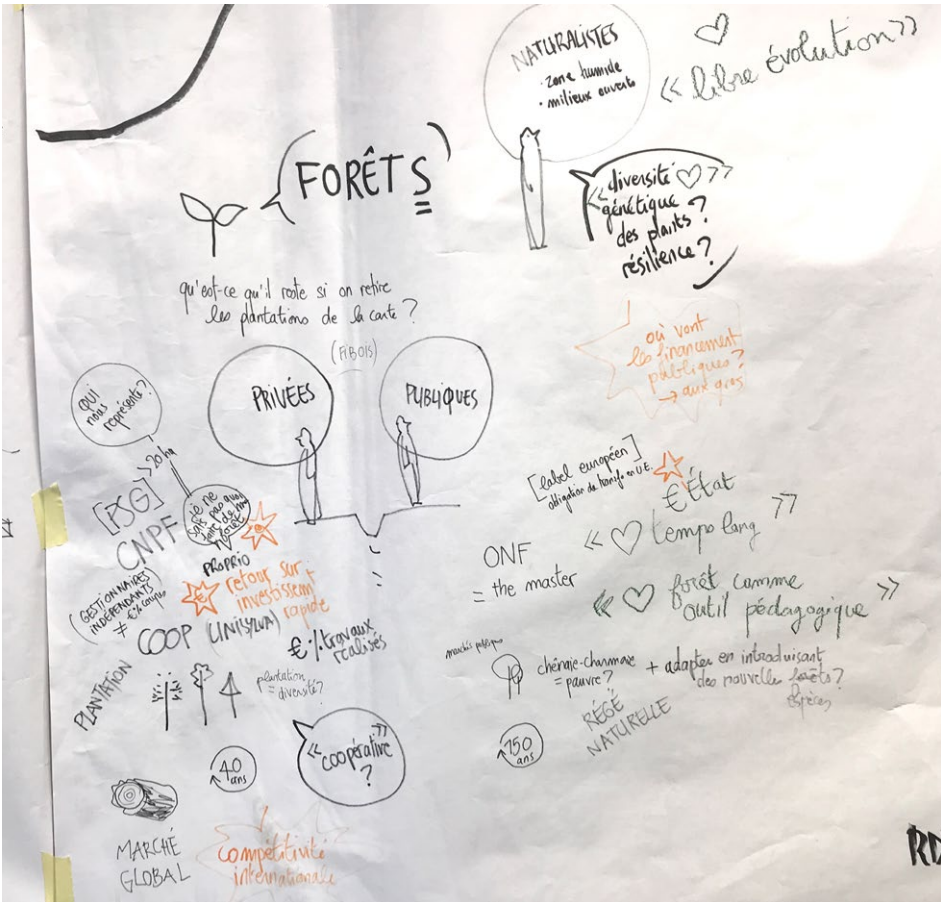
CNPF
Centre National
de la Propriété Forestière

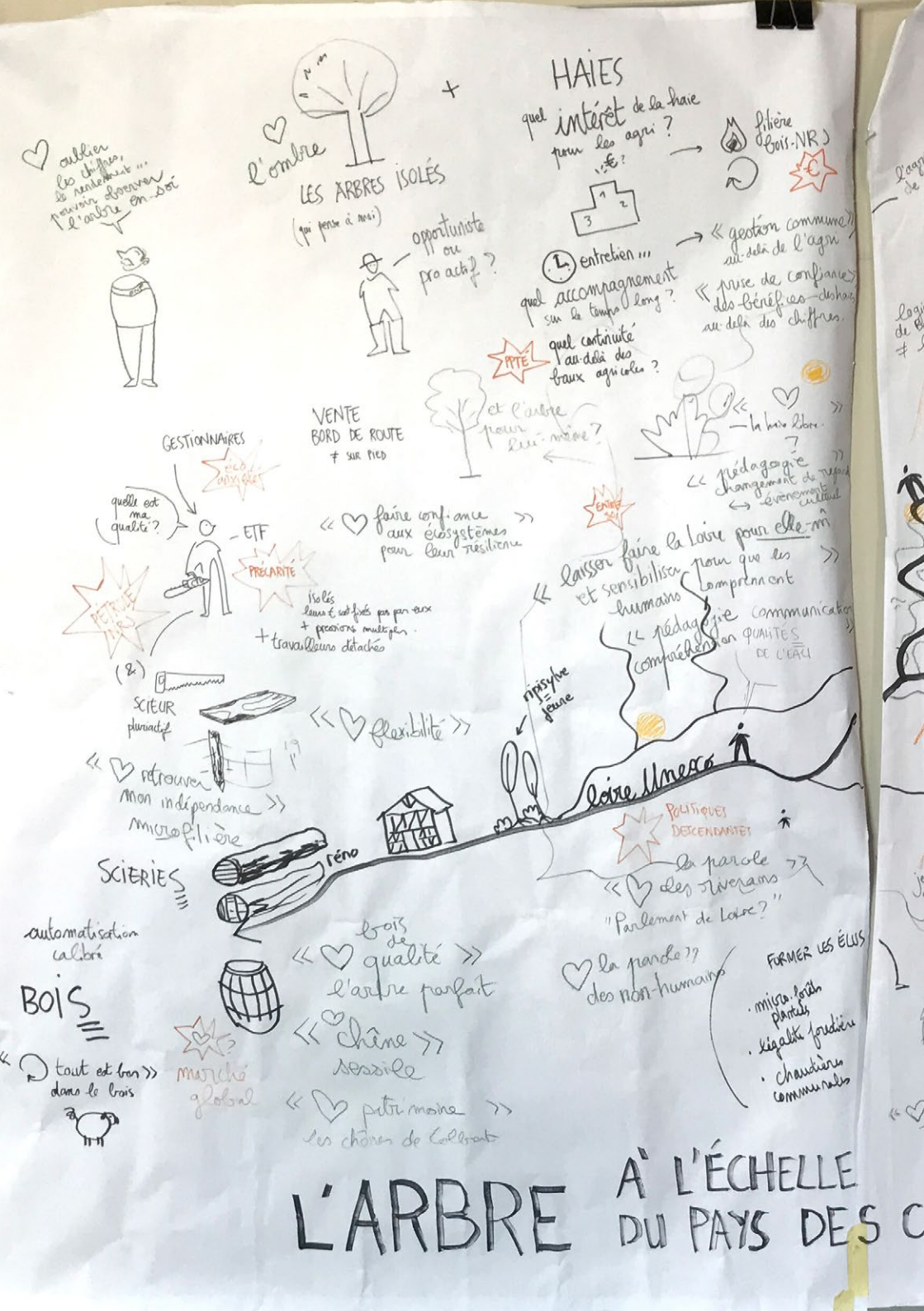
Après trois jours d'entretiens, l'ensemble des étudiants se retrouvent pour partager ce qu'ils ont entendu, ce qui les a marqué, ou inspiré. Un vaste tableau sur le mur nous aide à inscrire et à tisser ce qui compose lentement une vision collective.

Nous essayons de dévoiler les freins récurrents, en orange, qui empêchent les personnes rencontrées de mettre en place ce à quoi elles aspirent. Ces freins sont ceux que les élèves pourront choisir de faire sauter, ou non, à l'occasion de la Bascule, comme point de départ de leurs fictions.

***Entre guillemets**, nous nous attachons à reporter les envies entendues, les moteurs. Ce qui anime et amène du plaisir dans le présent. Ce qui donne de l'espoir dans le futur. Ces envies seront des bribes d'inspiration pour les fictions du lendemain.*


L'ARBRE À L'ÉCHELLE DU PAYS DES CHÂTEAUX
HAIES
FORÊTS
BOIS
SOIERIES
CHASSE


FORÊTS
NATURALISTES
· zone humide
· milieux ouverts
« libre évolution »
« diversité génétique des plants ? résilience ? »
qu'est-ce qu'il reste si on retire les plantations de la carte ?
(FI.BOIS)
PRIVÉES
PUBLIQUES
qui nous représente ?
[BG] → 20 ha
CNPF
(GESTIONNAIRES INDÉPENDANTS ≠ 42% coopa)
COOP (UNISYLVA)
PROPRIO
retour sur investissement rapide
€ : travaux réalisés
PLANTATION
plantation = diversité ?
« coopérative ? »
40 ans
MARCHÉ GLOBAL
compétitivité internationale
où vont les financements publiques ? → aux gros
[Label européen] obligation de tarifs en U.E.
État
ONF = the master
« l'empo lang »
« forêt comme outil pédagogique »
chêne-charmme = pauvre ?
+ adapter en introduisant des nouvelles forêts ? espèces
150 ans
RÉGÉ NATURELLE


HAIES
quel intérêt de la haie pour les agri ?
filière bois-NR
l'ombre
LES ARBRES ISOLÉS
(qui pense à moi)
oublier les chiffres, le rendement... pouvoir observer l'arbre en soi
opportuniste ou pro actif ?
entretien...
quel accompagnement sur le temps long ?
« gestion commune » au-delà de l'agri
« prise de confiance » des bénéfices dehors au-delà des chiffres.
quel continuité au-delà des baux agricoles ?
et l'arbre pour lui-même ?
VENTE BORD DE ROUTE ≠ SUR PIED
GESTIONNAIRES
quelle est ma qualité ?
ETF
PRÉCARITÉ
« ♡ faire confiance aux écosystèmes pour leur résilience »
« laisser faire la Loire pour elle-m »
et sensibiliser humains pour que les comprennent
« pédagogie communication »
compréhension QUALITÉS DE L'EAU
« pédagogie changement de regard événement culturel »
la haie libre.
SCIEUR pluriactif
« ♡ flexibilité »
« ♡ retrouver mon indépendance »
microfilière
SCIERIES
réno
ripisylve = jeune
loire Unesco
POLITIQUES DESCENDANTES
« ♡ la parole des riverains »
"Parlement de Loire ?"
automatisation calibré
BOIS
« tout est bon » dans le bois
marché global
« ♡ bois de qualité » l'arbre parfait
« ♡ chêne » sessile
« ♡ patrimoine » les chênes de Colbert
♡ la parole des non-humains
FORMER LES ÉLUS
. milieu boisés plantés
. légalité foncière
. chaudières communales
L'ARBRE À L'ÉCHELLE DU PAYS DES C

« les envies »
les freins
BEAUCE = PAS D'ARBRE (JAMAIS ?)
AVERDON
changement de pratiques des exploitants.
aire de captage
projet haie
MAVES
court-terme rendement ≠ long-terme (haie) +
« mutualisation des équipements sur nouvelle filière »
= filière économique
PRODUCTIVITÉ
INTRANTS PESTICIDES
les tresses de la Cisse laissent place »
pas dans les mentalités
renouvellement générations = changement pratiques
équipements admin
(les anciennes générations décident ≠ charges d'études, ...)
« ♡ Tripisgbre VS érosion »
Zones tampon
Cisse
l'arbre de plaine
infiltration éponge ≠ entonnoir
MER
ONF
BLOIS
ST LAURENT NOUAN
"ils pullulent" "ils font des dégâts"
local SCIC 30 km
LA FERTE ST CYR
on est trop serrés t'il
protégez moi !
circulation animaux ?
ST GERVAIS
le Cosson
le Beuvron
CHASSES
« tous copains »
location
VERNOU EN SOLOGNE
chasse
forêt = décor
(sylviculture)
pistes ≠ régulation
je consomme la forêt ?
être en forêt
regarde ce que fait l'ONF.
prendre soin d'un lieu
et la biodiversité ?
CHEVERNY
CHAMBORD
sur invitation présidentielle
accueil du public
5000 ha Réserve de Chasse
source génétique pour repeupler la France & l'Europe
X 1000 !
5x l'équilibre...
« ♡ l'équilibre forêt-faune »
« ♡ libre évolution »
« ♡ METTRE EN RÉSEAU »
VERGER CONSERVATOIRE
quelle transmission du patrimoine
l'attachement à l'arbre
VS lobby
risque incendie
ONF fait respecter le débroussaillement ?
et les propriétés ?
plantation débroussaillement incendie
CHÂTEAUX

proposer des FICTIONS pour donner envie

UNE SCÈNE

- prendre du recul
  - dévoiler le présent
- voir ce qui nous empêche "mais..."
- oublier ce qui nous empêche
  # respirer

- SITUÉES

2040
(+ 15 ans après que la société ait bougé)

≠ CONCEPT

- CONCRÈTES

« je suis en train de faire ... »
« je sens ... »
(physiquement possible)

- INCARNÉES *

« je suis ... »

* partir du personnage
(rôle social, lien au lieu, ...)

L'EXERCICE DE FICTION POUR SUSCITER L'ENVIE DE CHANGEMENT

Après le temps de l'enquête, au plus près du réel, les élèves ont imaginé des fictions qui se libèrent de ce qui, aujourd'hui, empêche les envies de changement. Ils étaient libres de faire sauter les verrous qui les gênaient. Nous avons appelé ce postulat de départ la Bascule. En ce sens, ces récits relèvent de la fiction plutôt que de la prospective.

Pour autant, les fictions qui vous sont présentées ici ne sont pas vraiment des *utopies*. Au sens étymologique du mot, une *u-topie* est ce qui n'existe en aucun lieu : le *topos* du lieu et le *u* privatif. Au contraire, les récits imaginés par les élèves sont bel et bien ancrés dans le territoire du Pays des Châteaux, nourris par l'enquête sur des problématiques et des envies bien réelles. Peut-être que ce sont des *topies*.

Leurs histoires vous emmènent quinze ans plus tard,
quinze ans après la Bascule qui a eu lieu aujourd'hui.

Le temps de création s'est concentré sur une journée et une matinée. Les textes recueillis ici, et présentés publiquement lors de la restitution de fin de semaine, ont été écrits sur ce temps court. Ils ne prétendent pas à une exactitude technique, ni même restituer toute la finesse des enjeux qui ont été entendus pendant l'enquête. Ce qui vous est proposé est, déjà, un moment de respiration au milieu des contraintes du réel. C'est aussi une invitation à continuer d'actionner les leviers qui permettront aux envies de se concrétiser. Une invitation à transformer encore les politiques publiques, à toutes les échelles, à bousculer la répartition des financements, à poursuivre nos engagements individuels et tous les projets qui vont déjà dans le sens de ces topies.

Les fictions qui vous sont proposées ici sont, surtout, une invitation à poursuivre le dialogue, à décloisonner. Regarder l'arbre comme un sujet transversal, à l'échelle du Pays des Châteaux.

Soyons indulgents. Avec nous. Avec toute la diversité de nos imaginaires, et tous les grands écarts que nous font faire nos réalités quotidiennes.

Bon voyage.

1 / FICTION

LA RELIEUSE

Maud Couvez, Capucine Gerard, Sarah O'Connell et Laetitia Orange

2040 / CONTEXTE FICTIF

Depuis le 8 juillet 2024, une politique plus axée sur l'échelle territoriale a été mise en place en France.

L'Office national des forêts, qui s'occupait des forêts publiques, et le Centre national de la propriété forestière, qui s'occupait, lui, des forêts privées, se sont regroupés pour former un Conseil national des écosystèmes forestiers : le CNEF. Il porte sur la forêt un regard global, qui se détache des statuts de propriété. Le CNEF se décline et intervient à l'échelle de bassins de vie comme celui du Pays des Châteaux. Son action se base sur un Plan de gestion commun des forêts, qui permet une cohérence territoriale.

D'un autre côté, dans un même effort de mise en cohérence du territoire, le Pays des châteaux s'est responsabilisé en ouvrant un nouveau service : le Service des continuités écologiques. Les haies ne sont plus des segments isolés, gérés par des agriculteurs seuls, mais un maillage continu à l'échelle du Pays.

Penser la forêt ensemble avec le CNEF et traiter les haies comme des connexions écologiques avec le Service des continuités, sont deux projets qui permettent au Pays des Châteaux de développer une vision et une action globale sur ses paysages depuis 15 ans.

[Silence. Gwen et Dominique se serrent la main]

_ Bonjour. Gwenaelle. Je suis cheffe de service aux Continuités Écologiques du Pays des Châteaux.

Gwen est Relieuse écologique pour le Pays des Châteaux. Son rôle est de créer du lien entre les acteurs et actrices du territoire, que ce soit des propriétaires privés, des élus, des paysans ou encore des éleveurs, pour co-créer le projet territorial. Le Service de continuités écologiques dont elle est cheffe a aussi le rôle d'entretien et d'équilibre des haies : de nouveaux métiers se sont créés, pour assurer la mise en place cohérente, l'entretien et le bon fonctionnement écologique des haies, et des paysages.
Gwen vient d'arriver dans son service et cherche à rencontrer les différents acteurs et actrices liés à l'arbre. Ce 20 octobre 2040, elle s'est rendue près d'un village de Sologne sur les parcelles forestières de Dominique Delabranche.

_ Bonjour Gwen, je suis Dominique. Merci de vous être déplacée dans ma forêt.
_ Merci à vous, j'essaye de prendre contact avec un maximum de personnes du territoire pour mener à bien ma mission. Vous pouvez me parler un peu de vous et de vos projets ?

Les deux femmes marchent sous la chênaie solognote de Dominique. Le sol sableux de Sologne craque sous leurs pieds. Les premières feuilles d'automne sont tombées. L'odeur d'humus et de champignons teinte leur rencontre d'une douce lumière. Elles profitent quelques instants de cette atmosphère avant de reprendre.

_ Bien sûr ! Eh bien… nous nous trouvons dans une forêt de 200 hectares, dont je suis propriétaire. Comme vous le savez sans doute, 80% de sa superficie est concernée par le Plan de gestion commun du CNEF depuis la loi biodi'vert.

La loi biodi'vert de 2025 est une loi qui s'inscrit en continuité des Plans simples de gestion, les PSG, qui existaient déjà avant 2024. Elle oblige les propriétaires de plus de 20 hectares à mettre en gestion 80% de leur forêt au CNEF pour une gestion commune. Elle permet ainsi de maîtriser la gestion des forêts sur un bassin de vie, qu'elles soient privées ou publiques.

_ Il se trouve que je suis aussi conseillère au CNEF, poursuit Dominique. Je leur apporte ma connaissance du terrain. Je suis très contente depuis que cet organisme existe parce que ma réalité du terrain est vraiment prise en compte et écoutée à un niveau territorial. Pour revenir à ma forêt, ce sont les terres de mes ancêtres. La particule de mon nom n'a pas dû vous échapper. C'est une très vieille forêt, mais son âge ne l'a pas protégée de l'incendie de l'année dernière…
_ Ah oui ! j'ai entendu dire qu'un tiers des forêts de Sologne avait disparu sous ces terribles feux.
_ Oui, les chiffres doivent être à peu près ceux-là. J'y ai perdu 50 hectares... Tenez, vous voyez la prairie au loin ? C'était une de mes plus belles parcelles. Mais les boisements étaient installés sur un sol très sec. Là où nous sommes c'est différent, on a les pieds dans l'eau vous voyez, alors ça a été : la nappe est à fleur ici ! tenez voyez vous-même comme l'étang est rempli malgré l'été encore chaud que nous avons eu. Mais là- bas, les fougères se sont vite enflammées. Venez,

avançons vers la prairie.
_ Vous avez l'air de très bien connaître votre forêt et ses milieux, constate Gwen.
_ Oui, c'est vrai. Il y a quelques années, je chassais encore dans ces bois. Ça fait partie de l'héritage. Mais depuis quelque temps, j'ai changé ma pratique et mon 'usage' si je peux dire, de la forêt et de ces animaux. **Je me dirais plutôt pisteuse aujourd'hui. C'était ce qui me plaisait dans la chasse.** J'observe les habitudes des animaux, je cherche des traces et des indices sur leur santé et je m'amuse aussi à connaître la forêt. J'aide un peu le CNEF en faisant remonter mes observations.

En même temps qu'elles font connaissance, Gwenaelle et Dominique progressent entre les arbres et les taillis. Elles esquivent les flaques boueuses qui se font plus rares à mesure qu'elles s'éloignent de l'étang.
La lisière de la parcelle boisée est nette : Gwenaelle et Dominique quittent l'ombre douce de la forêt et se retrouvent brusquement plongées dans un monde de lumière. Le ciel, d'abord, prend toute la place. Puis le sol. Elles ne contemplent pas une étendue noiratre d'arbres calcinés comme on pourrait le penser : les premières dynamiques végétales ont déjà couvert le sol de blés et d'herbes folles, de mauves et de parelles, de quelques ronces et d'autres petits épineux. À l'horizon, lointain, on peut voir la forêt qui borde la prairie sur la gauche. Sur la droite, un clocher et des habitations laissent deviner le village de Thoury. Accolé au village, un petit bois communal.

_ Qu'est ce que c'est que le village là-bas?
_ C'est Thoury.
_ On dirait qu'il y a un noyau boisé aux abords du village. C'est dommage que la prairie née de l'incendie créé un vide si grand entre votre forêt et ces arbres. Il n'y a pas de continuité…
_ C'est vrai, mais j'avais imaginé faire pâturer ici. Après avoir fait le deuil des arbres qui m'ont vue grandir, je me suis surprise à apprécier l'ouverture que le feu à découvert. Mais je ne sais pas trop comment m'y prendre…
_ Mais ce serait super ! Il existe maintenant des contrats entre éleveur et propriétaire. L'éleveur assure la gestion des parcelles en contrepartie de leur utilisation pour faire paître ses animaux. C'est une sorte de troc qui facilite le maintien des prairies. Mais si vous souhaitez laisser cette prairie ouverte, je vous conseille de mettre en place des haies pour l'enclore en prés plus petits et reconnecter le noyau de biodiversité qu'héberge votre forêt avec le boisement communal. Le Service des continuités écologiques du Pays des Châteaux, pour lequel je travaille, permet justement d'aider à l'implantation des haies.

Gwennaelle et Dominique marchent entre les herbes hautes. Les chants d'oiseaux sont remplacés par les stridulations des derniers grillons. Le village grossit sur la ligne d'horizon.

_ Notre accompagnement ne s'arrête pas à la plantation, poursuit Gwen. Nous prenons en charge le paillage les premières années puis l'entretien et veillons à la bonne santé des haies. Elles font partie des paysages et sont considérées comme un bien commun maintenant ! Et surtout, elles sont pensées comme des systèmes, des forêts linéaires si l'on veut. Notre priorité est d'abord de protéger

celles qui existent déjà : les plus anciennes. Nous avons des techniciens qui s'occupent exclusivement de leur entretien et de la bonne santé des arbres qui les composent. Ensuite, nous développons le maillage de manière cohérente. Les haies ne sont pas plantées au hasard mais dans un plan directeur global à l'échelle du territoire.

Gwenaëlle explique ainsi que le Service des continuités écologiques n'applique pas la même politique de gestion pour chaque haie : elle co-construit ce plan de gestion avec les acteurs et actrices du terrain. Telle haie servira de bois de chauffe et alors le bois sera facilement et directement renvoyé vers les chaudières à bois les plus proches. Telle autre haie sera une haie fruitière et plutôt entretenue par l'agriculteur comme un verger linéaire. Certaines seront laissées pour elles-même : les habitats qu'elles créent, le bois mort qui abrite les abeilles, leurs vie propres. D'autres seront taillées pour procurer un maximum d'ombrage au bétail. Et certaines auront les racines plus libres aux endroits qui demandent le plus de lutter contre le ruissellement. Toutes auront un planning de gestion qui assure une continuité du maillage. Au-delà des services rendus ou de la vie qu'elles ont pour elles-mêmes, ce sont les paysages qui en sont impactés.

_ La vision du CNEF avec la forêt est finalement la même : assurer une gestion cohérente du territoire pour les écosystèmes, les gens qui y travaillent et la beauté des paysages.

Gwennaëlle et Dominique, enthousiastes de leurs échanges, sortent finalement de la prairie pour entrer doucement dans le village. Elles croisent un petit groupe d'habitants et d'habitantes qui reconnaît Dominique. Dominique les salue et présente Gwen. Elle leur explique son travail de relieuse écologique et la démarche participative autour des haies.
Le groupe conclut l'échange : après l'incendie, ce serait super de voir des arbres réapparaître d'une manière différente dans notre paysage.

2 / *FICTION*

LE RETOUR DU PROPRIÉTAIRE

Clément Delmas, Paul Grollier, Pierre Jamot,
Prune Pernot, Simon Rouillier

2040 / CONTEXTE FICTIF

Août 2025 : un énorme incendie ravage la Sologne.
5 000 hectares, un dixième de la forêt de Sologne brûle. Sur ces 5 000 hectares, une immense majorité touche les domaines privés. En cause, une préparation aux risques incendies presque inexistante : une absence de routes et de points d'eau accessibles aux pompiers, une absence de coupe-feu, des forêts morcelées, des résineux accélérateurs de la propagation du feu. La faune subit aussi de plein fouet ces feux. Les images de cerfs, chevreuils et sangliers bloqués derrière les barrières des grands domaines de chasse, agonisant dans les flammes, font le tour des plateaux télés et des réseaux sociaux.

Face à ce désastre, les propriétaires terriens décident de se rassembler pour réfléchir à une nouvelle gestion de leurs forêts. C'est au sein des coopératives qu'émergent les premiers changements. Suite à la création d'une ASL (association syndicale libre), la gestion des parcelles est mutualisée, de nouvelles routes transversales sont créées, les points d'eaux sont rendus accessibles, les barrières entre propriétés, contenant les gibiers disparaissent, de nouveaux modes de gestion à la parcelle se mettent en place.

2040 : Charlie Debussy revient sur les terres de son père en Sologne dont elle a hérité. Cela fait plus de quinze ans qu'elle n'est pas revenue sur cette propriété où elle jouait enfant. Elle va y découvrir un paysage métamorphosé par les feux et les nouvelles pratiques de gestion.

A l'entrée de la forêt

La gestion du feu a métamorphosé les paysages. Les lisières autrefois broussailleuses ont laissé place à une vaste pelouse rase en front de forêt. L'obligation légale de débroussaillement a ouvert les lignes de vues à travers la forêt, plusieurs chemins sont devenus route et permettent le passage des camions de pompier. Les clôtures ont disparu, le gibier, aujourd'hui moins nombreux, se déplace désormais librement entre les parcelles.

Forêt historique

À gauche comme à droite, on voit la forêt du domaine, celle qui a été épargnée par le grand feu. La partie la plus ancienne, la plus mature du massif. On y voit des parcelles de conifères mitées, fragilisées par les maladies et les fortes chaleurs des dernières années. Ces poches détériorées sont l'occasion d'exploiter le bois ponctuellement et de renouveler le boisement par points d'appui, en plantant des essences feuillues. La régénération naturelle continue malgré tout de se faire lorsque les essences présentes sur les parcelles sont adaptées à leur station.
Lors de notre avancée, notre regard bute sur ces sites de régénération au lieu de filer entre les rangs de pin maritime. Les miradors abandonnés qui ponctuent ces alignements sont le vestige des anciennes pratiques de chasse du domaine.

Espace prairial

Ils traversent le sous-bois jusqu'à ce que l'horizon se libère. Arrivant dans une clairière, Charlie redécouvre l'étang en son centre. Dans ses souvenirs, il était plus inaccessible, encerclé de fourrés de ronces et de grands saules. Au lieu de cela, elle voit devant elle une prairie s'étendant de la lisière du boisement en régénération jusqu'à l'étang. Terrain aux nombreuses plantes vivaces et annuelles, colorées et aux parfums enivrants, sous le doux vrombissement des abeilles noires qui butinent. L'ouverture de la prairie, propice à la chasse à l'affût, a permis la diversification de cette activité dans les domaines solognaux. Des postes de chasse, des caches ont été aménagées près de l'étang pour cette nouvelle chasse aux oiseaux d'eau. Point de fraicheur, l'étang forme un micro-climat, propice aux essence de chênes sessiles, de liquidambar et de pins laricio s'élançant près de lui.

Là où le feu est passé

Cette partie du domaine a été brûlée par l'incendie en 2025. La lande a colonisé le milieu petit à petit couvrant le sol de touffes roses, pourpres et vertes. Les seules traces de l'ambiance forestière qui restent sont ces troncs calcinés, les chandelles noires. Elles se dressent au-dessus des ronces, callunes, bruyères et ajoncs. Certaines poches sont débroussaillées pour régénérer la parcelle. Le forestier s'occupe de planter des nouvelles essences. La régénération est permise par la diminution de la pression du gibier, qui n'est plus nourri, ni contenu dans un enclos.

3 / FICTION

LE CHANTIER DE RUSSY

Kumari Daniel, Hugo Jeegers, Constance Rossi, Marie Tirmarche

Nous sommes en 2040. La filière forestière a évolué. Les forêts elles-mêmes ont changé d'apparence au fil du temps. La conscience collective s'est modifiée à cause des effets du changement climatique, ce qui a entraîné une reconnaissance des acteurs de la forêt. Les différents métiers de la filière bois, allant des entrepreneurs de travaux forestiers (ETF) aux scieurs, en passant par les gestionnaires, vivent un changement économique et social.

Les bûcherons ont désormais un titre reconnu, qui nécessite de passer par une formation courte délivrant un diplôme protégé. En plus des bases techniques du métier, des éléments de formation en gestion d'entreprise sont apportés aux apprentis. Il est également possible de réaliser cette formation en alternance ou en continuant de travailler. Grâce au titre délivré par la formation, les bûcherons peuvent adhérer à la Fédération des entrepreneurs de travaux forestiers.
Cette Fédération, développée à un niveau national, permet de porter la voix des bûcherons de façon regroupée et globale. Ils ont plus de poids pour flécher les financement publiques à leur avantage, négocient des prix avantageux auprès des assurances et des fournisseurs. De plus, ils peuvent accorder leurs tarifs entre eux, et sur la base d'un salaire minimum obligatoire. Ceci permet aux jeunes de se lancer sans crainte d'être mal payés ou obligés d'avoir plusieurs activités simultanées pour compenser. Grâce à ce salaire minimum, un pourcentage de 5% est prélevé en tant que cotisation pour une caisse intempéries. Cette caisse est allouée aux bûcherons lors des longs épisodes de mauvais temps où ils ne peuvent pas travailler.
La Fédération se décline dans chaque département en coopératives d'entrepreneurs de travaux forestiers. Ces coopératives permettent la mise en commun de machines coûteuses, que les personnes récemment installées peuvent difficilement acquérir seules.

Les forêts présentes sur le territoire du Pays des châteaux sont aussi bien privées que publiques. Les domaines publiques comptent des forêts domaniales et communales depuis des siècles. Ce sont des espaces avec un fort enjeu économique. En 2024, il était possible de voir de nombreuses forêts de chêne sessile, avec une gestion en taillis sous futaie. La régénération naturelle était employée et les gestionnaires avaient pour volonté d'obtenir des arbres grands et droits.
Les bois récoltés étaient utilisés en grande partie pour la merranderie, mais aussi pour du bois d'œuvre scié et du bois énergie. Ces usages ont nécessité le maintien des essences au fil des siècles, et ont permis de maintenir une activité économique sur le territoire.
Depuis 15 ans, ces modes de gestion ont changé. Aujourd'hui (2040), de nouvelles essences apparaissent petit à petit. Le changement climatique demande aux gestionnaires forestiers de s'adapter aux modifications de température et, ainsi, de mettre à l'épreuve des essences adaptées aux épisodes de sécheresse et de canicule. Des espèces méditerranéennes comme le pin laricio ou encore le chêne pubescent sont introduites par endroit.

En 15 ans, la forêt de Russy a bien changé. Autrefois gérée exclusivement en régénération naturelle, de nouvelles essences plus résistantes à la sécheresse ont été plantées pour chercher à s'adapter au changement climatique. Ces plantations ont été réalisées dans des trouées, qui sont apparues comme un élément perturbateur aux yeux du grand public, peu habitué à ces modes de gestion. C'est face à une trouée de ce type que la rencontre entre nos deux personnages a lieu.

Alba Tage, jeune bûcheronne de 22 ans, vient de terminer ses études et s'est mise à son compte en entrant dans une coopérative de bûcherons et débardeurs.

Thomas Rathon, 40 ans, travaille dans des bureaux et est passionné de nature et d'environnement. Grand sportif, il court depuis plus de 20 ans, quotidiennement au sein de la forêt de Russy qu'il connaît par cœur.

Nous sommes le 18 mai 2040, il est 16h, le temps est légèrement chaud et ensoleillé.
On se trouve sur un petit chemin en terre au milieu de la forêt de Russy, à l'ombre des arbres. Un coureur effectue sa boucle quotidienne. Des brindilles craquent sous ses pieds. Ce sont les seuls bruits audibles, mélangés aux chants des oiseaux. Il passe de parcelle en parcelle, où on observe des changements de gestion, entre des parcelles qui ont subi des coupes rases suivies de nouvelles plantations et d'autres qui se régénèrent plus naturellement.

Plus le coureur avance, plus un bruit vient abasourdir ses oreilles. Il arrive après plusieurs minutes de course à l'épicentre du vacarme. Il s'arrête, observe ce qu'il se passe. À gauche, une parcelle a subi une coupe rase il y a 15 ans, puis a été replantée de nouvelles essences telles que le pin laricio et le chêne pubescent qui ont déjà bien poussé. À droite, une bûcheronne vient de finir une trouée dans une parcelle de chêne sessile.

_ EXCUSEZ MOIIII, et hoooo, bonjour ! Vous êtes bucheronne ?
_ Bonjour ! Oui c'est ça jeune bûcheronne!
_ Je vous dérange 5 minutes, je me demandais depuis quand on fait des coupes rases en forêt de Russy ?
_ Ah, ça fait une quinzaine d'années, les méthodes de sylviculture changent aujourd'hui avec les changements climatiques, on essaie de diversifier les essences. Mais je n'appelerais pas ça une coupe rase personnellement...
_ Ahhh ok, non parce que je cours tous les deux jours dans cette forêt depuis plus de 15 ans, et j'ai jamais vu une coupe comme la vôtre. J'y connais pas grand chose mais je croyais que la tendance c'était la régénération naturelle ou quelque chose comme ca...
_ Alors ce que je viens de faire, c'est une trouée dans la parcelle. **On commence à irrégulariser la forêt de Russy depuis quelques années. Faire une trouée permet de faire entrer la lumière, où on peut laisser la régénération se faire naturellement ou bien planter de nouvelles espèces qu'on pense plus adaptées au climat.** Ici on plantera.
_ Ahhh, oui bah c'est plus clair d'un coup. Je me souviens qu'il y a 15 ans justement la parcelle d'à côté avait été coupée, raconte Thomas, et je vois que des

pins y ont poussé. C'est la même chose que vous êtes en train de faire ?

_ Oui, mais cette fois-ci ce sont des chênes blancs qui vont être plantés, on fait des parcelles expérimentales pour tester les essences d'avenir.

_ C'est prometteur ! Mes petits-enfants verront encore la forêt ! Vous êtes toute seule ?

_ Oui, répond Alba, je travaille à mon compte mais je fais partie d'une coopérative de bûcherons et débardeurs depuis deux ans.

_ Génial je savais pas que ca existait, ça vous a surement bien aidé à démarrer votre activité j'imagine ?

_ Ah oui surtout en tant que jeune bûcheronne, c'est compliqué de se faire une place dans le milieu au début. La coopérative m'a permis d'acquérir du matériel avec des subventions possibles et ça sécurise mon activité. On arrive à avoir un salaire fixe sur l'année.

_ Dit comme ça, ça vend du rêve, moi qui croyais que les bûcherons devaient se débrouiller avec rien pour démarrer leur activité. Mais qu'est-ce qui a motivé la création de cette coopérative ? C'était il y a combien de temps ?

_ Ah oui, avant c'était pas comme ça du tout. Il y a eu une réforme il y a 15 ans sur le métier de bûcheron avec une volonté que l'Etat reconnaisse le titre et le protège. Les formations des métiers du bois se sont développées à l'échelle nationale et ont été revalorisées. C'est plus facile aujourd'hui d'avoir une formation complète en bûcheronnage et pas seulement de se former sur le tas. C'est suite à cette réforme que les coopératives de bûcherons ont vu le jour, pour inciter les plus jeunes à développer leur activité.

_ Ca me fait penser : j'ai entendu dire plusieurs fois que les formations de bûcherons n'abordaient presque pas les notions de création et de gestion d'entreprise et que beaucoup de bûcherons avaient du mal à valoriser leur travail et négocier leurs tarifs. Beaucoup sont très mal payés et ont du mal à s'en sortir, surtout avec un hiver comme celui qu'on vient d'avoir !

_ Oui c'est pour ça qu' il y a toute une partie gestion de l'entreprise aujourd'hui dans la formation obligatoire. Il faut savoir que, nous, on est payé au m^3 de bois, au volume coupé. **Avant les bûcherons travaillaient régulièrement à perte... La réforme a permis aussi de réglementer le prix du m^3.** Pour les jours où la météo ne nous permet pas de travailler, la coopérative a instauré les cotisations intempéries. Chaque mois on nous prélève 5% de notre salaire pour cette cotisation et ça nous permet de sécuriser nos revenus toute l'année et d'être au sec quand il fait trop mauvais.

_ Que des bonnes nouvelles pour l'avenir de votre métier décidément ! s'exclame Thomas. Et pourquoi vous vous êtes installée dans le coin ? Vous avez l'intention d'y rester ?

_ Je ne viens pas d'ici à la base, mais c'est la région idéale pour exercer ce métier puisqu'on est dans l'un des plus grands massifs forestiers français. Pour le moment, tant qu'un incendie ne ravage pas toute la Sologne, je vais y rester hahaha.

_ Bon et bien je ne peux que vous souhaiter bon courage pour la suite et bravo pour ce que vous faites, c'est très courageux à votre jeune âge. Si un incendie ravage la Sologne j'espère ne pas être dans le coin hahaha. Je vous laisse continuer tranquillement je ne vous dérange pas plus longtemps ! Mais je ne vous ai même pas demander votre nom...

_ Moi c'est Alba, Alba Tage. Et vous ?
_ C'est original ! Moi c'est Thomas, Thomas Rathon.
_ Enchantée ! Bonne journée, Thomas !

INTERLUDE / FICTION

LE DÉCLOISONNEMENT DU NATURALISTE

Léa Amadu

Gabrielle Brulée, 28 ans, ingénieure forestière.

Elle grandit dans un village aux alentours du domaine de Chambord. Ancienne salariée de l'Observatoire Loire, ex conseillère communale de Lamotte Beuvron. En 2040 elle est embauchée au Conservatoire d'espaces naturels sous un tout nouveau poste : Responsable Transition Climatique. Elle est sensible à la culture de la chasse bien qu'elle ne cautionne pas la privatisation des espaces forestiers en Sologne. Elle voit les forêts dépérir autour du village où elle a grandi, les chênes sessiles et pédonculés remplacés par des pins sur des hectares de forêts.

[rétrospective]

Le 20 Mai 2025, l'Etat prend la décision de subventionner les organismes en lien avec la transition climatique (associations, écologues, élus, pôles biodiversité, communes, départements, régions) afin de lancer une démarche commune de recherche pour appréhender les changements des modes de vie par rapport au réchauffement climatique et réfléchir à des solutions d'accompagnement à cette transition.

Le 7 Septembre 2025, le Conservatoire des espaces naturels du Loir et Cher et de la région Centre Val de Loire fusionnent tout en conservant leurs gouvernances respectives. Des réunions mensuelles officielles sont organisées avec l'ensemble de l'équipe ainsi qu'une transparence totale sur les activités de chaque pôle du conservatoire. L'organisme change de nom suite aux démarches de subventions accordées par l'Etat. En Janvier 2027, naît le Conservatoire - Laboratoire des Espaces Naturels de la région Centre Val de Loire.
Tous les membres du conservatoire sont salariés, l'organisme compte dans ses rangs des écologues, des scientifiques, des géologues ainsi que des naturalistes. Afin de faire discuter les différentes équipes et d'entretenir une relation entre le conservatoire et son territoire, un nouveau poste est créé à l'essai sur le pôle blésois.

[2040]

Le nouveau poste de Responsable Transition Climatique est créé pour aller au contact de porteurs d'idées, de terres d'expérimentations, d'ilots d'avenir.

Gabrielle, en charge de ce poste, rencontre divers acteurs locaux : agriculteurs, élus communaux, départementaux et régionaux, particuliers. Elle les conseille afin de rechercher des solutions sur les parcelles dont le devenir est remis en question. Le service d'expérimentation sur parcelle est financé par la région, ainsi particulier comme organisme public n'auront pas à rendre de compte au conservatoire qui pourra mener des recherches, observations et expérimentation à sa convenance avec l'accord du propriétaire des terres et réunions régulières sur le sujet.
Plusieurs formes de transformation d'espaces sont explorées : une version de la sylviculture qui accueille des espèces en essai pour leur bois et leur adaptation climatique à la parcelle, des lieux de forêts en libre évolution (au moins 10% des propriétés de services publics) ou encore du conseil, des relevés forestiers et de l'entretien raisonné des parcelles privées dont les propriétaires ne savent pas quoi faire.

4 / FICTION

L,'EXPERT, L'AGRICULTEUR ET LES BÛCHERONNES

Valentine Beuzelin, Léna Denamps, Antoine Lamare,
Fiona Mettoudi, Gaston Zany

2040 / CONTEXTE FICTIF

La filière bois s'est effondrée il y a une vingtaine d'années, à la suite de différents facteurs économiques et climatiques. Malgré cette crise la demande en bois est toujours aussi importante. Des incendies se sont déclarés dans différents boisements privés en Loir-et-Cher. Les bûcherons, premiers ouvriers de la filière, sont les premières victimes de cette crise. L'Office national des forêts a, lui, moins souffert de la crise grâce aux aides nationales. Une Fédération nationale des ouvriers forestiers est créée par l'État, encouragée par les propriétaires de boisements privés qui ont besoin d'envisager l'après-crise. La Fédération encadre les métiers d'ouvriers forestiers et assure leur pérennité. Les métiers de bûcheron et de débardeur se diversifient. Ainsi, les ouvriers forestiers adoptent différentes casquettes. Ils sont alors à la fois bûcheron, gestionnaire, garde-forestier, pompier… et adaptent leurs missions aux saisons et aux besoins des boisements.

L'ensemble des personnages se retrouvent le 23 août 2040 lors d'une réunion pour discuter de la mise en place de parcelles forestières sur la ferme du Chat Blanc, dans le but de produire du bois de chauffe pour la commune de Maves.
Le projet répond à une demande de la commune, qui a investi dans une chaufferie bois pour la mairie et d'autres équipements publics. Actuellement, elle se fournit en Sologne via la SCIC bois énergie 41, déjà très sollicitée.

Hector Maïs
Jeune agriculteur heritier de la ferme familiale du Chat Blanc, qui possède 160 hectares de terres en Beauce. Voulant diversifier son économie et être plus résilient face aux enjeux climatiques (canicules à répétition, sécheresses, etc.), il décide de convertir 30 hectares de terres cultivées en parcelles boisées. Il s'agira d'implanter des bosquets disséminés entre les cultures, dédiés au bois de chauffage.

Romain Du Chêne
Expert forestier mandaté par Hector Maïs pour la mise en place de boisement sur ses parcelles. Il le conseille sur les essences à planter (noisetier, charme, robinier et chêne sessile) et établit un plan de gestion sur les 15 ans à venir. Il est à l'initiative de la réunion pour réunir les différents acteurs et créer un réseau autour du projet de M. Maïs.

Cerise Caduc et Clémentine Dufresne
Co-gérantes de la ClimatoForestière, une entreprise de gestion et travaux forestiers, spécialisée sur les questions d'adaptation au changement climatique. Clémentine Dufresne, ancienne caissière à Jardiland, se réoriente suite aux feux de forêt qui se succèdent dans sa région. Elle passe un BTS pratiques forestières et prévention climat, option bûcheronnage. Cerise Caduc, artiste de *land art*, touchée par le risque incendie proche de chez elle, rencontre Clémentine en formation. Elle s'est spécialisée en débardage par traction animale.

Synopsis

Les personnages se retrouvent autour d'une table au centre de la scène. À gauche nous retrouvons les deux gérantes de la ClimatoForestière, au milieu l'expert forestier et à droite l'agriculteur. Un plan de l'exploitation est posé au centre de la table.

M. Du Chêne, expert forestier sollicité par M. Maïs, réunit autour de la table les différents acteurs concernés par le développement de la filière bois sur la ferme du Chat Blanc. Il a fait appel aux deux climatoforestières pour leurs compétences diversifiées : les bûcheronnes sont pluriactives et leur activité s'adapte aux saisons. Elles sont aussi bien gestionnaire forestier, exploitantes de bois et garde-forestier avec en particulier la surveillance des risques incendies.

Après avoir présenté le projet, M. Du Chêne détaille les essences proposées et leur agencement selon les surfaces. La plantation de robinier questionnera notamment l'agriculteur en raison de son aspect invasif. M. Du Chêne tentera de le rassurer.

M. Maïs se questionne également sur les moyens mis en place pour exploiter et récupérer le bois dans les parcelles boisées. Est-ce envisageable sans endommager les sols de ses parcelles agricoles ? Les bûcheronnes de la ClimatoForestière lui exposeront leurs pratiques et méthodes de récolte.
Plus tard dans l'échange, la question des honoraires est également abordée avec les bûcheronnes. Leur métier étant maintenant protégé par la Fédération des ouvriers forestiers, un tarif minimum est établi.

Les climato-forestières évoquent le sujet du risque incendie et justifient la nécessité de surveiller les boisements pendant la période estivale. Un paramètre qui avait échappé à M. Maïs, qui est plutôt réticent à l'idée d'ajouter ces nouvelles dépenses dans la mise en place du projet. M. Du Chêne en profite pour aborder le sujet du gibier, et en particulier des chevreuils, friands des jeunes plants. Il propose l'installation d'une clôture.

Extrait / Dialogue sur les essences plantées

_ Concernant la mise en place des parcelles boisées, explique M. Du Chêne, elles sont réparties sous forme de bosquets entre les parcelles agricoles. Pour le choix des essences, j'ai pensé à du chêne sessile, du charme, du noisetier et du robinier. Les chênes et charmes seront plantés en racines nus et les robiniers et noisetiers en motte.

_ Mais, l'interrompt M. Maïs, le robinier n'est pas une essence invasive ? Il ne faut pas qu'elle envahisse mes champs à proximité !

_ Certes le robinier a tendance à être invasif en terrain nu, mais nous veillerons à ce qu'il soit planté principalement en milieu de bosquet et en mélange afin qu'il ne vienne pas empiéter sur vos cultures. La concurrence entre les différentes essences limitera son expansion. Je vous le conseille parce qu'il sera très rentable pour vous en raison de sa croissance rapide et de son bois de qualité. Mesdames, êtes-vous en mesure de récolter ces essences ?

_ Oui nous avons du matériel adapté à toutes les essences, répond Mme

Dufresne, et nous pourrons les récolter sans problème. De plus, on peut gérer le robinier pour limiter son expansion s'il s'avère trop envahissant.

Extrait / Dialogue sur les pratiques de récolte

_ À ce sujet, demande M. Maïs, comment comptiez-vous réaliser les coupes et récupérer le bois ? Je vous avouerais que je crains un peu pour l'état de mes parcelles si vous utilisez des gros engins. D'autant plus si les sols sont gorgés d'eau comme cet automne. Surtout que je n'ai pas de pistes aménagées jusqu'aux parcelles boisées.

_ Bonne question en effet, répond Mme Dufresne. Rassurez-vous, nous y avions déjà pensé en venant ici. Les techniques ont bien évolué, je laisse ma collègue vous expliquer.

_ Nous comptons vous proposer de réaliser une zone de transition enherbée entre vos bosquets et vos cultures, poursuit Mme Caduc, pour éviter de les altérer. Au sein de notre entreprise nous utilisons la traction animale pour débusquer le bois jusqu'aux pistes agricoles où attendront les camions de transport. Nous sommes propriétaires d'un haras et nous entraînons nos chevaux de trait pour s'adapter aux habitats dans lesquels nous exploitons le bois.

_ Une autre solution est envisageable, ajoute Mme Dufresne. Étant donné que nous commencerons à récolter du bois dans une quinzaine d'années seulement, nous pouvons aussi envisager que vous exploitiez l'entièreté de vos parcelles sur cette période. Il suffit que vous laissiez une bande enherbée l'année de la récolte pour nous permettre d'exploiter le bois. Ces bandes pourraient être fauchées par la suite et seraient donc une ressource en plus pour vous. Qu'en pensez-vous ?

_ C'est assez atypique comme manière de travailler, répond l'agriculteur, mais au vu des prix des carburants en ce moment, je partage votre avis. J'attend de pouvoir voir votre efficacité lors de la récolte. Pour l'idée de la bande enherbée je ne suis pas contre, mais il me semble plus adéquat de réaliser la bande durant l'année de récolte comme vous l'avez suggéré.

Extrait / Zoom sur la question des risques

_ Pouvez vous détailler votre rôle de garde forestier ? leur demande M. Du Chêne.

_ Nous sommes devenus plus réactifs suite à la crise, répond Mme Dufresne. **Notre rôle s'est élargi grâce à la Fédération des ouvriers forestiers : nous sommes bûcheronnes en automne, gestionnaires forestiers en hiver et au printemps et l'été nous effectuons du gardiennage de boisements privés, notamment pour surveiller le risque incendie.**

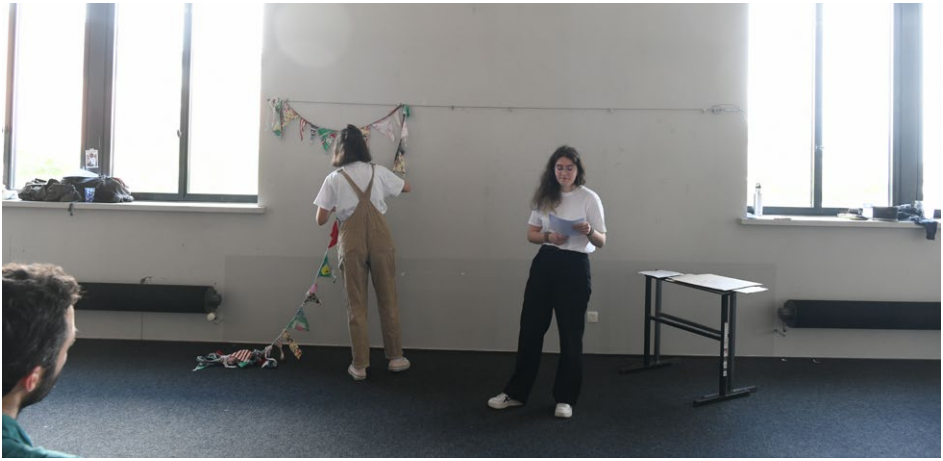
_ Est-ce que votre gardiennage s'applique aussi à la surveillance du gibier ? Car pour protéger les jeunes plants je pensais à la mise en place d'une clôture électrique, mais il faudra un peu de suivi.

_ Ça peut faire partie de notre mission, oui, répond Mme Caduc. Nous avons pour habitude de faire des tournées régulières dans les boisements de nos partenaires. Nous avons vraiment le rôle de garde forestier, lors de nos visites nous surveillons de nombreux facteurs comme l'état du boisements des essences, les traces de gibiers ou encore le risque de départ de feu de forêt. Il est possible que l'on vous demande l'autorisation d'intervenir si nous le jugeons nécessaire.

5 / FICTION

LA FÊTE DE LA HAIE

Lucie Aigre, Justine Colin Colnet, Lila Kaluzinski, Ludmilla Queyrens



2040 / CONTEXTE FICTIF

Nous sommes ici à la ferme de la Blanchonnière, un collectif agricole situé non loin de la Sixtre, un affluent de la Cisse. Si pendant longtemps l'arbre était boudé dans cette partie du territoire, il arrive aujourd'hui à se faire une place en tant que haie, bosquet ou verger. Cette année, c'est à la ferme de la Blanchonnière d'accueillir la Fête de la haie.

Ces dernières années, de grands changements ont eu lieu en Petite Beauce et ailleurs en France. Avec la raréfaction et le prix exorbitant des énergies fossiles, les modèles agricoles ont évolué vers de plus petites parcelles, utilisant peu de gros matériel, et diversifiant leurs productions. L'influence des marchés mondiaux a aussi drastiquement diminué en Beauce, d'autant plus que les politiques françaises sont maintenant en faveur des productions locales. Avec le changement climatique et la nécessité de trouver d'autres sources d'énergie, l'agroforesterie est devenue centrale. On profite de l'ombre, on récolte, on chauffe, on fabrique des meubles et des outils, et puis des charpentes aussi.

Un collectif d'horizons différents s'est formé autour de la ferme de la Blanchonnière il y a une petite quinzaine d'années. Félix, le fils des anciens propriétaires, a été aidé par le comité de transmission du Pays des Châteaux. Ce comité, en partenariat avec des instances agricoles, a pour but de mettre en lien des paysans en devenir et des agriculteurs léguant leurs terres. Les parents de Félix, précurseurs sur la plantation de haie, avaient bénéficié des aides données par le département autrefois pour replanter des haies sur leurs parcelles. Ils ont commencé par planter le bord des chemins, puis quand le collectif s'est installé, ils ont redivisé les parcelles les plus grandes.

Aujourd'hui, la Blanchonnière est une ferme diversifiée où les compétences sont réparties. Plusieurs activités en agroforesterie se côtoient. Élevage ovin produisant du lait, culture de céréales pour la boulange, petits fruits, culture d'aromatiques sont tenues par huit personnes.

Nous allons faire la rencontre de Carmen, 47 ans, cogérante du collectif agricole de la Blanchonnière. Ancienne aide-soignante en Ehpad, elle s'est reconvertie dans l'agriculture il y a quatorze ans. Elle a rejoint Félix, fils des anciens propriétaires des terres, grâce au comité de transmission du Pays des Châteaux.
Carmen est en train de préparer les festivités à venir. Demain, la ferme accueillera une grande partie de la communauté locale.

_ Hé Carmen !
_ Salut Georges.
_ Les préparatifs avancent bien ?
_ Oui on fignole les derniers détails pour demain.
_ Trop chouette ! Au fait, j'ai un sécateur pour Simone, elle l'avait filé à affûter à Jacques. J'ai ton courrier aussi.
_ Ah merci, dit Carmen en récupérant les enveloppes. Tu sais qui vient demain parmi les gens du village ? Je sais que la ferme de Sermaise et du Chat blanc vont prêter main forte.
_ J'en ai parlé pendant ma tournée, et je sais qu'une trentaine de personnes sont motivées. Isabelle, la doyenne du village, vient pour préparer le civet de lapin de garenne. Et même Sylvain m'a dit qu'il viendrait, ce vieux renard !

[qui est Sylvain ? le dernier agriculteur conventionnel de la Petite Beauce]

_ Et bah ça alors ! s'exclame Carmen. Je suis vraiment fière d'arriver à rassembler tous ces gens. Quand on a commencé avec Félix et Abdel il y a quatorze ans déjà, c'était avant que Louise arrive, il n'y avait pas autant d'entraide entre les fermiers du coin et maintenant on se réunit chaque année pour les récoltes.
_ Tu m'étonnes, moi aussi j'adore la période de la Fête des haies !

[c'est quoi la fête des haies ?]

À l'automne, paysans et habitants entretiennent et récoltent les produits de la haie. L'année d'après, une autre ferme bénéficie de cet événement. C'est un moment convivial où chacun arrive avec ses compétences, son matériel et sa bonne humeur. *Ça fait maintenant 10 ans que la Fête de la haie existe ! Cette fête est née d'une volonté de faire participer les habitants des villages voisins à*

l'entretien de leurs paysages et en même temps de soulager les paysans de cette tâche déjà largement pris par leur activité. De retrouver du commun dans nos campagnes. C'est un travail collectif gratuit où chacun peut y trouver son compte. Si certains viennent pour apprendre sur l'entretien d'une haie, d'autres sont là pour s'essayer aux différents ateliers proposés : vannerie, tour à bois, sculpture d'ustensile ou fabrication d'un banc. Pour les anciens, ça leur rappelle leur jeunesse où il était coutume de se retrouver à plusieurs pour faire les foins, saigner un cochon ou encore ramasser les pommes la saison venue.

_ Cette année, poursuit Carmen, Simone veut commencer à récolter les trognes en bord de Sixtre.

[c'est qui Simone ?]

Simone c'est la garde-haie. *Elle gravite autour de plusieurs fermes du territoire pour assurer une continuité écologique et paysagère de la petite Beauce. Toutes ces fermes participent à la Fête des haies. Simone s'assure de l'équilibre des haies et de leur entretien tout au long de l'année grâce au planning de gestion qu'elle réalise elle-même.)*
Si dans son quotidien elle gère toute seule de petites tâches comme la suppression de branches mortes, l'élagage des futures billes de pied et le désherbage sur les jeunes haies, elle ne peut entreprendre le recépage et l'abattage d'arbres sur de nombreux kilomètres.

_ Ah bah tiens la voilà justement.
Simone entre en scène
_ Carmen, tu n'as pas vu Abdel ? demande Simone. Un agneau s'est échappé... Oh, salut George !
_ Ah bah tiens ton sécateur du coup, lui dit Carmen en lui tendant l'outil.
_ Super, merci, j'en aurai bien besoin demain. On va commencer par les trognes en bord de rivière, Félix s'en servira sûrement pour l'atelier vannerie. Ensuite, on passe à la taille des fruitiers, j'ai plutôt l'impression que c'est juste des branches mortes à enlever. On va finir en recépant les noisetiers et j'ai quelques beaux sujets à sortir pour le tourneur sur bois. Je vais aussi m'en garder un peu pour mes sculptures personnelles.
_ Avant de vous laisser, dit George, t'as vu Simone que des hérissons hibernent dans la haie proche du hangar à foin ?
_ Oui, j'ai repéré les haies habitées, on y fera attention. Et puis cette année, on laisse la ripisylve tranquille. J'ai vu ça avec l'hydrologue en charge de la Sixtre, il veut expérimenter la libre évolution des berges.
_ En plus les moutons adorent aller se mettre à l'ombre sous les branches des peupliers !
_ Bon allez, je vais finir ma tournée ! Salut Carmen, salut Simone, à demain !
_ Ciao ! répondent-elles en choeur.

George quitte la scène à vélo.

_ Il est vraiment beau ce chêne au milieu de la cour ! dit Simone.
_ Je crois qu'il est bien ici, répond Carmen. Le busard l'adore aussi !
_ Bon je vais chercher Abdel, salut.

Quelques éléments de récit supplémentaires sur le collectif de la Blanchonnière

Carmen, dont l'activité avant la Bascule était dans le milieu médical, est arrivée au moment de la création de ce collectif agricole, quand elle avait une trentaine d'années. Elle a emmené avec elles deux résidentes de l'Ehpad, à l'époque agées d'environ 80 ans. Elles sont aujourd'hui décédées mais la ferme a gardé cette dimension d'accueil et aujourd'hui deux autres résidentes sont à la ferme, et participent quand elles le souhaitent, dans la limite de leurs capacités, aux moments de vie de la ferme. Ce n'est pas une obligation, au contraire, mais cela permet de continuer à construire du lien avec les différentes générations et à éviter un isolement des plus âgés.

Carmen a son cheptel de moutons, qui occupe l'étable et les prairies ceinturant les bâtisses. Elle a une cinquantaine de bêtes, dont elle transforme le lait en fromage de brebis. Le printemps venu, elle fait appel à un tondeur itinérant qui vient récupérer la laine pour une filerie installée en bord de Cisse. Il y a quelques années la laine avait servi d'isolant pour une partie du corps de ferme.

Félix lui est paysan-boulanger. Il fait pousser son blé, le récolte, le moud avec son moulin à pierre (la pierre et sa rotation lente ne chauffe pas le grain) et fait son pain. Il a un four à bois mobile qui lui permet de faire des démonstrations dans les villes et villages alentours.

Abdel, lui, son truc ce sont les petits fruits. Framboise, cassis, groseille et même les myrtilles sont cultivées sur de petites parcelles. Une bonne partie part dans les cantines des écoles des villages voisins, les samedis il les vend sur le marché et les fruits trop abîmés partent à la ferme voisine pour être transformés en confiture.

Louise, elle, a rejoint le collectif il y a cinq ans avec une envie de faire des aromatiques. Cumulé à de la cueillette sauvage - notamment dans les haies - elle fabrique des tisanes.
Bientôt, Mona fera partie de l'équipe, en développant son projet.

Même si chaque personne a son domaine de prédilection, elles participent toutes aux différentes activités de la ferme. C'est une aventure collective, qui permet une certaine liberté dans les moments personnels plus compliqués, quelle qu'en soit la cause.

Cette diversité d'activités offre une multitude de paysages qui ravissent les riverains. Beaucoup aiment se promener sur les chemins à travers champs à l'ombre d'une haie. C'est un réseau au sein de la ferme mais qui s'étend également en dehors, avec la participation de nombreuses autres personnes, plus ponctuelle, qui complète les besoins et les envies de la ferme. Les habitants des alentours sont également très intégrés à la dynamique de la ferme de la Blanchonnière, notamment lors de la Fête des haies.

6 / FICTION

LA MAIRESSE, L'AGRICULTRICE ET SON PÈRE

Yann Ancel, Charles Lefevre Renouard de Bussierre,
Alizée Leterc, Chiara Roussel

2040

En 2040, dans un contexte de changement climatique et d'incendies destructeurs à répétition, la politique de l'État a évolué. Le modèle agricole et la gestion sylvicole sont réformés pour s'adapter aux conditions nouvelles.

La politique agricole nationale se tourne vers des pratiques plus durables et respectueuses de la biodiversité et des sols, tandis que la gestion des forêts privées de Sologne passe à l'échelle communale et prend la forme de Parlements Communaux de la Forêt, auxquels participent les citoyens.

Nefertiti entre dans l'exploitation de la ferme de Bussierre et observe.

Ronan l'aperçoit au loin et l'interpelle de façon assez agressive. Il ne comprend pas ce qu'elle fait sur les parcelles agricoles qu'il a léguées à sa fille Emilie. Nefertiti lui explique qu'elle a rendez-vous avec elle pour discuter d'un projet pour l'exploitation.

_ C'est donc vous qui mettez ces idées farfelues dans la tête de ma fille ! s'exclame Ronan. Je vous reconnais, vous êtes la jeune mairesse de Sologne ! Venez donc je vais vous montrer l'étendue des dégâts.

Lorsque j'ai récupéré les terres de mon père, on n'avait que 46 hectares. Aujourd'hui, j'en ai 126 ! Obligé d'agrandir les parcelles si je veux être rentable. Si vous regardez dans cette direction, vous verrez un tas de mauvaises herbes ! C'est ma fille qui a souhaité laisser la nature s'enfricher… C'est là-bas que s'arrêtent mes terres. C'est la Cisse, je sais pas si vous connaissez. Quand j'étais petit, on allait se baigner là, c'était encore à notre voisin. Quand il est mort, son fils n'a pas voulu récupérer les terres. Il est parti étudier à la ville. Bref, maintenant y'a des herbes, des arbres, c'est limite un fourré impénétrable ! Avant y'avait des berges nues, on passait la débroussailleuse pour garder ça propre. Maintenant c'est bourré de petites bêtes. Y'a même des ragondins… Comme on dit ici en Beauce, que demain soit comme hier et que rien ne change ! Voilà ce que je dis.

Si vous regardez vers là-bas, vous verrez des haies. C'est ma fille qui a voulu ça aussi. C'est n'importe quoi… Ca marchait très bien quand c'était dégagé. On pouvait circuler ! Avec le tracteur de 300 chevaux, on ne peut pas zigzaguer entre les plantations ! C'est bien joli mais c'est incohérent… **Y'a tout et n'importe quoi là-dedans, des arbustes, des bandes enherbées, des arbres en haute tige et en cépées.** Quand elle a fait ça, elle m'a parlé de corridor écologique, de réduction de l'érosion, de niches de biodiversité… Et puis quoi encore ? Dites-vous que j'avais du mal à gérer mes grandes parcelles céréalières, alors elle ! Pleins de petites parcelles aux cultures diversifiées… Bon courage !

Là-bas, c'est ma plantation de douglas, c'est un investissement qu'on a fait avec mon père quand j'étais petit. C'est aligné, propre. Qu'en fait ma fille ? Elle a créé une espèce de friche pour "que la forêt vienne par elle-même"... Pfff. Ça ne marchera jamais. C'est que du chiendent. Elle va se retrouver avec des robiniers,

des érables ou des ailantes vous verrez. Si c'est des décharges que vous voulez allez-y !

Bon je m'arrête là, j'suis colère ! J'aurai pu vous parler du labour, elle veut faire du semis direct ! Ah la voilà qui arrive !

Emilie arrive.

_ Emiloche, Emilie, ma fille !

Emilie prend son père à part, et lui explique les bienfaits de son système agricole. Elle reprend chacune des accusations de Ronan et lui apprend, calmement, comment ces nouvelles manières de cultiver fonctionnent. Père et fille retournent voir Nefertiti.

_ Monsieur Ronan, commence Nefertiti, laissez-moi vous expliquer ce que je veux apporter à votre fille. **Depuis les grands incendies de 2035, l'État a mis en place des associations à l'échelle communale pour que les habitants s'impliquent dans les forêts de leur commune.** L'objectif est d'offrir plus de transparence dans la gestion, d'intégrer les habitants dans les plans de gestion, d'intégrer la parole démocratique dans les forêts privées. Ça a fonctionné !

_ Vous êtes bien gentille, mais vous me parlez de Sologne, réplique Ronan. Ici c'est la Beauce, c'est complètement différent. Il suffit de regarder une carte.

_ Je comprends votre réticence, le changement est toujours quelque chose de difficile. Je vous demande de regarder votre thermomètre, les sécheresses estivales, l'absence d'insectes, les inondations. Dites-moi quand était la dernière fois que vous avez entendu des oiseaux au-dessus de vos parcelles ? Il faut vous adapter. Il faut que nous travaillions ensemble si nous souhaitons préserver notre nature. Pensez à votre fille ! Ne voulez-vous pas qu'elle connaisse la même nature foisonnante que vous ? Lorsque vous étiez plus jeune ? Est-ce que vous connaissez vous Maxime le Forestier ?

_ Bien-sûr que je le connais ! On va boire quelques canons ensemble à la ville.

_ Ah d'accord, très bien. Et bien nous lui avons proposé de financer la plantation de jeunes plants d'arbres locaux. Ca lui a demandé quelques efforts d'adaptation mais je peux vous assurer qu'il ne regrette rien. Aujourd'hui, ses parcelles sont encore plus rentables et la biodiversité s'est réinstallée. La plantation d'arbres au cœur des ses parcelles a permis d'apporter de la matière organique, de réduire l'érosion éolienne et liée au ruissellement.

_ Bon, je veux bien vous croire. De toute manière, c'est ma fille qu'il faut convaincre, je suis retraité moi maintenant.

_ C'est justement pour ça que je suis ici, lui répond Nefertiti. Votre fille est brave de commencer cette aventure. Je suis persuadée qu'elle réussira. Nous allons l'accompagner, en conseils, en finance et nous allons trouver un moyen de lui apporter de la main d'œuvre pour la soulager de trop de travail. Je suis convaincue qu'elle apportera un nouveau souffle à la Petite Beauce. Elle va influencer la nouvelle génération d'agriculteurs.

_ T'entends ça, Emilie ? Tu vas être une influenceuse ! Comme sur Amstamgram.

Nefertiti et Ronan se serrent la main.

7 / FICTION

SCIEUR ET CHASSEUR D'ARBRES

Augustin Menardais, David Sinet, Gaspard Vermeil, Harry Viewing

2040 / CONTEXTE FICTIF

Dans un avenir pas si lointain, sur une planète pas si lointaine, la logique extractiviste du monde capitaliste et industriel a précipité la consommation des ressources fossiles. En 2030, une crise mondiale de l'énergie plonge le monde industriel et agricole dans une grave récession.
Les territoires industrialisés dépendant du pétrole voient leur économie s'écrouler et se restructurent autour de nouvelles filières. C'est le cas de la Beauce où nous nous trouvons.
Les énormes fermes sur-spécialisées qui périclitent laissent de larges portions de territoire sans usage. Autrefois cultivées de céréales, ces immenses parcelles s'enfrichent, laissant place à une mosaïque composée de fermes en agro-sylviculture et de jeunes forêts. Mais de petites communautés résistantes s'organisent et inventent de nouvelles façons de cultiver la Beauce.

Aujourd'hui, Luc et Sylvain se retrouvent dans une réunion publique réunissant ces nouveaux acteurs du bois dans le but de structurer la filière du futur du bois de Beauce : la FFBB.

_ Bonjour, bienvenue, et merci d'être présents à cette deuxième réunion de défrichage. La FFBB est une coopérative qui coordonne les différents acteurs et les plans de gestion des parcelles forestières. Elle est à l'initiative de la plantation de centaines de kilomètres de haies et du rachat de parcelles enfrichées. Elle met en commun et plante les semences des futures forêts de bois d'œuvre. Il s'agit de pouvoir maintenir une économie circulaire de proximité (ECP). La FFBB metterait en réseau les différents acteurs de la filière à disposition des nouvelles exploitations agricoles, mais serait aussi responsable de la gestion foncière des friches agricoles à destination forestière.

Cette réunion est motivée par la présence de nouveaux acteurs du bois dans la région :
- l'ACAB : Agence des Chasseurs d'Arbres de Beauce
- les ETF : Éleveurs de la Transition Forestière
- les DAB : Distributeurs d'Arbres Beaucerons - Transport d'arbres bas carbone
- l'ONFF : Organisation Nationale des Franges Forestières
- la CCTP : association des Coupeurs Courageux Toujours Présents
- les CSA : Chirurgiens Spécialisés en Arbres
- le SPA : Syndicat de Protection des Arbres
- l'ATM : Atelier de Transformation Mobile
- l'AMAB : Abattoir Mobile d'Arbres de Beauce

On va récapituler la dernière réunion qui a été très fructueuse. Merci à toutes les personnes présentes. Nous avons désormais tous les acteurs nécessaires à la formation d'une filière durable et locale du bois, de la production des plants à la vente et à la transformation. Nous avons donc un slogan qu'il faut proclamer avec ferveur : REPEUPLIER LA

La réunion bat son plein. On retrouve Luc et Sylvain qui font une pause à l'extérieur.

_ Donc toi, c'est Sylvain, c'est ça ?
_ Oui, c'est ça.
_ Enchanté. Moi, c'est Luc. On a pu se croiser quelques fois, mais on n'a jamais eu le

temps de se présenter.

_ Enchanté. C'est vrai, ces réunions sont intéressantes, mais c'est dommage qu'on soit toujours représentés par nos acronymes et pas par nos prénoms. T'es transformateur mobile c'est ça ? Comment t'en es venu à faire ça ? Ce n'est pas évident par les temps qui courent.

_ Je sais, mais je m'en sors très bien avec mes deux percherons. Ça fait 15 ans que j'ai quitté Paris pour rejoindre mes parents agriculteurs à Champigny-en-Beauce. Ce n'était plus vraiment vivable. Et quand mes parents ont fait faillite, j'ai pu utiliser l'argent de la vente de la ferme pour construire ma remorque de transformation de bois.

_ Comment t'as eu envie de faire ça ? demande Sylvain.

_ Un jour, j'ai essayé de me projeter dans mon paysage. **J'ai regardé la parcelle de mon père qui était déjà en train de s'enforester, et je me suis dit que c'était le futur. Alors, j'ai fait une courte formation et ça m'a directement parlé de travailler dans la forêt, près du bois, et de maintenir un contact avec les agriculteurs.** Je me suis dit que c'était ma vocation d'aider ces coopératives qui ont repris les parcelles agricoles et de transformer le bois issu de leurs haies, bosquets et fruitiers. Bon, là, c'est qu'au début, les arbres sont petits, je fais surtout du bois de chauffe, des piquets et des allumettes, mais j'aimerais bien faire du bois d'œuvre, c'est pour ça que le projet de la FFBB me parle beaucoup. Et toi, t'es chasseur d'arbres, c'est ça ? Mais j'ai pas trop compris ce que c'était en fait.

_ Viens, je vais te montrer, c'est assez simple. Mon travail à l'ACAB consiste à tirer des graines dans la campagne afin de repeupler le territoire. **J'accompagne les ETF à élever des petits plants pour les relâcher dans la nature. Je suis un chasseur de terrain, je passe mon temps à observer les populations et je les régule quand c'est nécessaire, je capture le pollen avec mon filet…** J'aime être dans la nature pour traquer le gibier feuillu, le pied-de-mouton et les vesses-de-loup.

_ C'est quoi ton parcours de chasseur d'arbres ? lui demande Luc. Ta vie de chasseur avant la Bascule ?

_ Je suis un ancien chasseur d'animaux. J'aime me balader dans la forêt et j'ai appris à observer la forêt avec la chasse. Je me suis aperçu que j'aimais bien tirer mais pas sur des trucs vivants. Lorsque ce poste à l'ACAB a été créé, j'ai sauté sur l'occasion. Ma manière de pratiquer le métier permet de sensibiliser le public à la fois sur les enjeux de la chasse, de l'arbre et de la forêt. Récemment, au sein de l'ACAB, j'ai perfectionné une technique de chasse à base de balles et de bombes de graines. Un subtil mélange d'argile, de terre, de graines et de noyaux que je tire depuis mes miradors au milieu des anciens champs. Essayez par vous-même.

Luc, aiguillé par Sylvain, s'essaie à ces nouvelles techniques de chasse.

_ On cherche un espace avec l'Association des Chasseurs d'Arbres de Beauce, ajoute Sylvain. Un lieu ou des lieux à mettre en réseau pour regrouper plus ou moins les différents acteurs de la filière. Cela pourrait se concrétiser sur une des anciennes parcelles d'Arexeal, qui servirait notamment de pouponnière. On y aurait un grand espace dédié à la naissance et à la formation de nouvelles populations d'essences, de parcelles de tests, mais aussi d'un espace logistique permettant le chargement pour la livraison de nouveaux nés vers les exploitations. Ce site pourrait aussi servir de lieu de formation pour les futurs gestionnaires de la FFBB, présentant tout l'espace nécessaire pour avoir de vastes champs de tir de plantation.

8 / FICTION

AUX LISIÈRES DE BLOIS

Lucia Bernacchi, Aude Majorel, Wilson Medelice,
Nina Tournebize, Sarah Trimouillet

2040 / CONTEXTE FICTIF

Nous sommes en 2040 en forêt de Blois. Cette forêt est située au nord de la ville, entre la vallée de la Cisse, une zone humide et la Petite Beauce, faite de terres agricoles auparavant arides.

C'est Charlène qui va nous guider, une jeune chasseuse des temps modernes. Venant d'une famille de chasseurs traditionnels dans la forêt de Sologne, elle est devenue libraire en rejetant cette tradition familiale. Suite à de nombreuses lectures, et après un déclic en observant chasser un busard cendré, elle décide cependant de retourner au glanage de façon plus naturelle : chasseuse à l'arc, cueilleuse de fruits et d'herbes de la forêt. C'est aussi le changement climatique qui motive sa découverte de ces pratiques ancestrales. Les paysages du Pays des Châteaux ont été bouleversés par les chaleurs fortes et les sécheresses estivales, suivies régulièrement de pluies torrentielles en hiver. L'agglomération a été active ces dernières années pour façonner les paysages afin d'être plus résilient à l'avenir.

Aujourd'hui, Charlène n'est pas seule, contrairement à ses habitudes, pour profiter des bruits de la nature. Elle est accompagnée d'Hervé, retraité et chasseur traditionnel. Elle lui a proposé de passer un peu de temps ensemble pour lui faire découvrir ses pratiques, et essayer de le convaincre. Vous allez donc assister à cette scène de promenade dans la forêt de Blois.

_ On va en forêt de Blois ? lance Charlène à Hervé. J'ai envie de te montrer mes nouvelles pratiques. Tu sais, je me suis mise à chasser à l'arc depuis quelques années. Pour moi, c'est une forme de communion avec la nature. Avant, je voyais la chasse comme quelque chose de négatif.

_ Pourquoi ? l'interroge Hervé.

_ J'ai beaucoup accompagné des battues quand j'étais plus jeune, avec mon père et ses amis. Je les regardais abattre des animaux du haut de leurs miradors. Je voyais le stress des animaux dans les battues qui essayaient de fuir, et eux qui étaient posés là, sans effort. Ca ne me plaisait pas.

_ Tu as fait quoi ?

_ À l'époque, rien. C'est mon père, je ne voulais pas m'opposer à lui. J'ai pris mon mal en patience jusqu'à ce que j'ai ma maison en forêt de Blois en 2024. Entre temps, je me suis consacrée à ma passion, la littérature.

_ Je ne vois pas en quoi les choses ont évolué depuis...

_ Si, l'État a changé sa politique à cause de la raréfaction du pétrole et du réchauffement climatique. Le manque de nourriture a eu pour impact une grande pression sociale et moi, j'ai du faire face à tout ça. J'ai commencé à cultiver un potager en lisière de la forêt pour me conformer aux lois.

_ Quelles lois ?

_ L'Etat a pris conscience de la nécessité d'une alimentation plus locale et de l'importance des lisières forestières aux abords des villes pour gérer le risque incendie. **La loi Lisière oblige les communes, les agriculteurs et les particuliers à entretenir les abords de forêt. C'est pour ça qu'on a replanté des *ouches* en Beauce par exemple.** Ce sont des ceintures vivrières autour des villages. Pour bien faire, ils ont même utilisé les essences du verger conservatoire. Les agriculteurs se sont tournés vers les vergers de noyer, plus productifs. Cela permet aussi de varier leurs récoltes et leurs revenus. Aux abords des cours d'eau de la vallée de la Cisse, le pâturage est revenu. Les haies et les bosquets, en plus de faire revenir la biodiversité et les auxiliaires de cultures, permettent aussi la production de bois de chauffe. Finalement, en plus d'être plus respectueux de l'environnement et des paysages, cela permet d'avoir une économie et une agriculture plus durable.

_ Je comprends que ce soit une bonne idée, mais je pense tout de même qu'on a toujours besoin de la chasse traditionnelle pour réguler les populations. D'autant plus depuis que l'Etat a fait passer la loi Puits de carbone...

_ Hervé... Si l'Etat a voté la loi Puits de carbone, c'est qu' il a pris conscience du rôle essentiel des forêts pour l'atténuation du changement climatique. Près de 40 % des forêts ont été mises sous cloche, pour qu'elles évoluent librement. Tout ça a conduit à la régénération et au retour de certaines espèces et à un meilleur état des sols. Aujourd'hui les parcelles en libre évolution permettent à la forêt de s'autoréguler. Plus on donnera de la place à la nature, moins nous retrouverons de sangliers dans nos jardins.

_ Je ne suis pas d'accord, plus de forêt donnera plus de sanglier ! Et puis, avec tous ces chevreuils, sans parler des cerfs, la forêt se régénère mal.

_ Pas forcément, je crois que la plus grande proportion de forêts en libre évolution permet de répartir la pression du gibier. Finalement, ça soulage les parcelles en sylviculture irrégulière et permet de consolider la filière bois sur le territoire. Depuis que l'économie de la chasse est mieux encadrée, il faut aussi dire qu'il n'y a plus de grosse surpopulation souhaitée...

_ Mais alors qu'est-ce que tu as contre la chasse ?

_ Rien, regarde-moi par exemple, c'est parce que la forêt a changé de visage en se rapprochant des imaginaires des livres que j'ai eu goût à revenir vers une chasse instinctive. Pourtant je ne voulais plus rien avoir avec la chasse. J'ai simplement du mal avec l'être humain qui veut tout contrôler et qui essaye en permanence de rattraper ses bêtises en en faisant d'autres.

_ Moi je crois qu'on ne peut pas se contenter uniquement de ces vieilles pratiques de chasse, c'est moins efficace pour gérer le gibier.

_ Je ne crois pas. Pour moi le plus important c'est la diversification des pratiques de chasse plus respectueuses des animaux.

_ Je veux bien comprendre que tu trouves plus de respect dans la chasse à l'affût que dans la chasse à cours, concède Hervé. Tiens, nous sommes arrivés dans mon village de Beauce, tu veux passer manger du pâté de sanglier ?

_ Heu oui volontiers, répond Charlène. Tiens, regarde, un busard cendré ! C'est le signe que les paysages vont mieux.

*

Pas de velours.
Je suis la trace vaporeuse d'un sillon animal.
Il se dévoile parmi les ronciers, les pousses tendres des jeunes hêtres étalés, les tapis de lamiers et de renoncules, et entre les généreuses éclosions de chênes blancs, d'érables champêtre, d'aubépines, de merisiers, de châtaigniers, de pins sylvestre et même de quelques cèdres, nouveaux arrivants de nos forêts.

J'inspire.
Une odeur acidulée et terreuse pénètre mes narines.
Comme un mirage, je frôle le sol sonore des feuilles mortes, qui craquèlent, légèrement.

J'expire.
Crissement d'écorces.
Éclipse d'un pelage mordoré, à portée de regard.

Je saisis la branche basse d'un pin, rugueuse et collante.
Mon arc et mon carquois en bandoulière oscillent aux mouvements de mon corps,
Qui grimpe.
Doigts et bouts de pieds dansants dans les infractuosités de l'écorce coriace.
Fourmis, cloportes et coléoptères sont mes compagnons d'escalade.

Subtilement, la forêt tangue, alors qu'une brise se faufile entre les aiguilles, m'apportant leur effluve épicée.

J'approche de la cime. M'arrête.
Harnachée à une solide charpentière, je me prépare.

Saisi ma première flèche.
Mon corps se tend, ainsi que mon ouïe, mon regard et la corde de mon arc.

Le temps semble s'étirer.

En contre-bas, dans les herbes hautes de la clairière, je recherche les mouvements fugaces des corps ocrés des chevreuils.

Oh! un vent soudain me secoue !
Grincement des arbres, ondulation de canopées.
Dans un fracas de feuillages et d'ailes, une nuée de perdrix prend son envol !

Mon arc se détend.
Dans une trouée de cimes, une flèche perce le ciel.
Plonge en une courbe parfaite…

…rate sa cible et se fiche dans la prairie des chevreuils, qui détalent.

Joie.
Celle de revoir les oiseaux des bois, ce petit gibier qui disparaissait au profit des grands mammifères, souvent nourris par leurs chasseurs.
Gratitude. Pour cette forêt qui se régénère…

C'est au vent des espaces ouverts de la Beauce
Que se dérobe mon symbole,
Son retour dans les champs de céréales m'a appelé,
C'est en haut des cimes que l'on se rejoint.

C'est aux travers de son plumage grisâtre,
Que j'ai retrouvé foi en la forêt,
Je me surprends à l'attendre,
Au carrefour de la lisière,
entre champs et forêt,
entre canopée et blés semés,
mon beau busard cendré.

BONUS / FICTION

LA PLACE DE L'ARBRE

Raphaële Hemeryck

Raphaële était dans le public le jour de la restitution des étudiants. Inspirée, elle s'est prêtée au jeu.

_ Excusez-moi, je cherche la place de l'arbre, à Blois.
Aurel vient de poser pied à terre, pour s'adresser à un paysan qui s'affaire autour de son tracteur en bordure de champ.
_ Ce n'est pas la plus proche... répond l'autre avec un regard amusé. Puis de but en blanc : Vous avez cinq minutes ? Je vous emmène voir la mienne, de place de l'arbre : c'est la plus belle ! Vous pourrez même boire un coup d'eau. Si vous êtes à l'aise à l'idée de laisser votre vélo ailé à côté du tracteur, bien sûr... mais à votre place je ne m'en ferais pas : vous avez l'air tellement chargée que personne n'aura envie de vous le piquer !
_ D'accord, concède Aurel, qui sent que l'homme serait content de causer un peu, mais je suis attendue à Blois pour la fin d'après-midi, alors je ne vais pas rester très longtemps.

Elle se laisse entraîner au milieu du champ, jusqu'à un jeune arbre d'une quinzaine d'années, entouré d'un petit enclos.
_ Bien sûr il faut un peu d'imagination... Il a bien pris, hein ! **Dans le coin, on a fait le choix de planter un arbre par parcelle, en plus du réseau de haies qui maille un peu le territoire.**
Il entre dans l'enclos, où l'arbre, qui n'apporte pas encore une vraie ombre, est quand même entouré d'une petite table ronde en métal et ses deux chaises. Sous la table, une bouteille d'eau et quelques verres empilés. L'homme fait signe à Aurel de le suivre et de s'installer. Tout en continuant à parler, il lui sert un verre.
_ Je suis très content de cette décision ! Je me dis que ce seront autant de places de l'arbre dans le futur : autant de raisons de continuer à échanger, se retrouver, discuter, même entre les villages. C'est tellement important de rester en contact, même si c'est juste pour papoter comme maintenant, hein, pas besoin que ce soit toujours pour des grosses prises de décisions !

Aurel sourit de son enthousiasme qui lui laisse le temps de boire tranquillement. Ça lui parle : elle aime ces arbres isolés qui réapparaissent peu à peu dans les paysages, pointillés de vie qui écrivent une nouvelle agriculture, pas seulement en Beauce. L'humain sorti de ses obsessions de rendements, qui fait à nouveau une place à l'autre. L'arbre d'abord, et toute la vie qu'il peut accueillir, aussi : des places de l'arbre pour les rencontres entre les non-humains ? L'idée la laisse songeuse...

_ Tu arrives d'où comme ça ?
L'homme regarde le vélo et sa grande carriole ailée au bout de son champ.
_ Euh, du nord, répond-elle. En ce moment, je sillonne la France à vélo, et je m'arrête sur les places de l'arbre qui ont fleuri partout depuis quinze ans pour jouer de la contrebasse... et m'inspirer des ambiances qui y règnent pour créer de nouvelles musiques. Au passage je transporte du courrier, tant qu'à avoir autant d'espace dans ma caisse de résonance ! Je peux vous montrer si ça vous intrigue, ajoute-t-elle en voyant que l'autre fixe toujours son attelage avec curiosité.

Désaltérés, ils se lèvent donc tous deux pour rejoindre leurs véhicules. Alors qu'il ferme l'enclos, Aurel se tourne vers le jeune arbre dans une sorte de salut de gratitude. L'idée que les places de l'arbre se multiplient lui plaît, et l'homme est tout fier de le sentir.

Avant de reprendre la route vers Blois, elle ouvre l'énorme caisson de la carriole à

l'arrière de son vélo et dévoile le grand instrument et le tiroir qui, derrière, permet de lui remplir le ventre de courrier. Elle lui montre aussi le mécanisme au dos de cette caisse-étui, qui, au gré des vents et du relief, actionne le déploiement ou le rangement de deux grandes ailes latérales, pour l'assister plus ou moins dans le transport. Le temps étant clément, elle opte pour garder la caisse ouverte, et laisser au vent le loisir de jouer sa musique spontanée pendant le trajet.

Avec les premiers coups de pédales, elle se retourne et déploie les ailes de sa contrebasse en signe d'au-revoir. Contente de cette rencontre, elle accompagne la musique vibrante du vent d'un chant joyeux, et pédale encore deux bonnes heures avec entrain pour atteindre Blois, où elle replie doucement ses ailes.

Dès l'entrée de la ville la place de l'arbre où elle est attendue est fléchée et Aurel se laisse guider dans le dédale des rues blanches et apprêtées. Elle arrive sans peine sous le grand tilleul, qui couvre toute l'étendue de la place de sa ramure. C'est la mi-juin, il est en fleurs. *Merci !* s'émerveille-t-elle dans un murmure, touchée à l'idée d'être accueillie aussi par l'arbre. L'odeur apaisante qui flotte dans l'air reflète l'ambiance tranquille de fin d'après-midi sur la place : on joue aux dominos par petits groupes sur des tables pliantes, plusieurs personnes lisent adossées au large tronc, de jeunes enfants jouent et rient… Ils se précipitent à sa rencontre, intrigués par son attirail peu commun, et l'assaillent de questions dont ils n'attendent pas les réponses.

_ C'est toi qui vient pour le pestacle ?

_ Je peux monter sur ton vélo ?

_ C'est quoi ce gros truc derrière ?

Aurel prend un air malicieux et leur demande un répit de quelques instants pour prendre le temps d'atterrir.

_ Ensuite je vous dévoilerai tous mes secrets, promis !

Ravis, ils continuent d'examiner tout son barda en discutant entre eux, et la laissent apprivoiser l'espace autour d'elle.

Dans un grand soupir d'aise après les efforts du jour, elle marche autour de la place et essaie d'imaginer comment ce lieu a dû évoluer ces quinze dernières années. Vue la taille du tilleul, il était déjà là avant la bascule. Il devait alors servir d'ombrage à une terrasse de restaurant parmi d'autres. Elle a du mal à se souvenir de la France centralisée d'avant, qui a éclaté ses centres de décisions en autant de « places de l'arbre » que besoin. Une par bourgade, parfois plusieurs dans les villes, où toutes les personnes qui se sentent concernées par une décision peuvent venir en discuter. Une place de l'arbre qui ensuite se colore de fête quand les décisions sont prises, et de quotidien à tous les autres moments. Comme maintenant.

Une jeune femme échevelée se plante devant elle, un large sourire en travers du visage.

_ Bienvenue Aurel ! Je suis Selve, c'est moi qui me suis portée volontaire pour t'accueillir ce soir, alors n'hésite pas si tu as besoin de quoi que ce soit !

_ Merci. Pour le moment, je vois les enfants qui s'impatientent et j'ai bien envie de leur proposer de sortir ma contrebasse et préparer un peu mon espace scénique pour le concert, et puis ils m'aideront bien avec le courrier aussi sans doute, alors

je vais en profiter ! J'avoue qu'ensuite, je serai très contente de me changer et de prendre une douche, avoir un temps pour moi avant le concert, mais je serai plus sereine si tout est prêt.

Selve propose d'aider aussi, et les voilà toutes les deux avec leur troupe d'enfants qui déploient au pied de l'arbre un grand tapis, où vient trôner fièrement la contrebasse, vite délestée de son courrier par toutes les petites mains joyeuses d'avoir découvert le tiroir caché. Ensuite, Aurel et les enfants trient le courrier venu d'ailleurs pour le répartir dans les différentes boîtes au lettres. Aux quatre points cardinaux de la place, ces anciennes cabines téléphoniques reçoivent le courrier à distribuer plus loin dans ces directions, qui sera pris en charge par d'autres voyageurs itinérants. Non loin de la contrebasse, au centre, une autre reçoit le courrier arrivé à destination, que les habitants pourront venir récupérer.

Soulagée, Aurel remercie les enfants pour leur aide joyeuse. De son côté, Selve a suspendu des photophores colorés un peu partout sur les branches les plus basses, avec de longues perches, rejointe par des personnes qui avaient peu à peu plié les tables. Elle lui présente la maison des itinérances qui borde la place, cocon douillet pour les personnes de passage.

Lorsqu'Aurel ressort, les lumières du soir laissent place à la nuit, et les photophores sont tous allumés, comme autant de lucioles colorées sous le feuillage. **Des personnes de tous âges convergent vers la place, un coussin à la main, et s'installent tranquillement devant le bel instrument qui l'attend sur son tapis, lui aussi entouré de bougies.** C'est beau, pense-t-elle alors qu'elle et sa contrebasse font corps et enveloppent toute la place de l'arbre de musique, pour enchanter la nuit.

REMERCIEMENTS

Liste des personnes rencontrées

Qu'elles en soient ici chaleureusement remerciées.

Béatrice Amossé, directrice de l'Observatoire Loire
Valentin Bahé, technicien de rivière du Syndicat mixte du bassin de la Cisse
Evaëlle Bourdais, technicienne du Centre national de la propriété forestière
François Breuzin, du Conservatoire de l'abeille noire de Sologne
Laure-Anne Chapelle, directrice du cycle de l'eau à l'Agglopolys
Pierre Charpentier, direction de la chasse et de la forêt du Domaine de Chambord
Isabel Da Rocha, artiste et fondatrice du Festival Arte Cisse
Cécile Decognier Bargue, chargée de développement de l'Ecolieu La Filerie
Julien et Delphine Chère, gérants de la scierie mobile ALDJ à Millançay
François D'Espinay Saint Luc, président de la SCIC Bois énergie 41
Pauline De Bovée, commerciale bois à l'Office national des forêts
Emeric Du Verdier, directeur du Conservatoire d'espaces naturels
Aurélie Ferté, technicienne à l'Office national des forêts
Marcel Fleury et les bénévoles du Verger conservatoire de Montprès-Chambord
Romain Gauget, gestionnaire forestier indépendant
Cécile Gay, directrice du Cdpne
Kevin Gontier, technicien de la Coopérative Unisylva
Philippe Guettard, maire de Mesland et retraité de l'Office national des forêts
Didier Hacquemand, technicien forestier à l'Office national des forêts
Jonathan Hochart, entrepreneur de travaux forestiers
Antoine Hubert, chargé de mission forêt de Fibois Centre Val de Loire
Oriane Juneau, chargée de l'énergie au Pays des Châteaux
Xavier Laurière, directeur du Pays des Châteaux
Philippe Lavallart, secrétaire de la Fédération des Chasseurs de Loir-et-Cher
Pierre-Alain Lessault, Cdpne
Astrid Lonqueu, agricultrice et maire de Maves
Benoît Lonqueu, élu de la Chambre et agriculteur à Maves
Oriane Marcadet, chargée de l'alimentation au Pays des Châteaux
Bruno Marmiroli, directeur de la Mission Val de Loire
Christian Mary, ancien élu en charge de l'agriculture à l'Agglopolys
Odeline Marteau, paysagiste au Pays Grande Sologne
Camille Massias, paysagiste avec un regard sur l'arbre en Beauce
Mathieu Parfonry, commercial bois de la scierie et merranderie Vriet
Camille Pessemier, paysagiste au Caue
Aurélie Poumailloux, Cdpne
Alexandre Prinet, directeur environnement et risques à l'Agglopolys
Mathilde Roger-Mexme, agricultrice à la Ferme de la Guilbardière
Nathalie Stinat, directrice de la plateforme de services aux communes à l'Agglopolys
Yann Vandebeulque, responsable d'unité territoriale à l'Office national des Forêts

Merci à Lolita Voisin, pour son appui et son invitation à orchestrer cet atelier.
Merci à Xavier Laurière, pour sa confiance.

Liste des élèves ayant participé à cet atelier

Lucie Aigre, Léa Amadu, Yann Ancel, Lucia Bernacchi, Valentine Beuzelin, Justine Colin Colnet, Maud Couvez, Kumari Daniel, Clément Delmas, Khalilou Demba, Léna Denamps, Capucine Gerard, Paul Grollier, Pierre Jamot, Hugo Jeegers, Lila Kaluzinski, Antoine Lamare, Charles Lefevre Renouard de Bussierre, Alizée Leterc, Aude Majorel, Wilson Medelice, Augistin Menardais, Fiona Mettoudi, Sarah O'Connell, Laëtitia Orange, Prune Pernot, Ludmilla Queyrens, Constance Rossi, Simon Rouillier, Chiara Roussel, David Sinet, Marie Tirmarche, Nina Tournebize, Sarah Trimouillet, Gaspard Vermeil, Harry, Viewing et Gaston Zany, ainsi que Raphaële Hemeryck en tant que complice inspirée.

© Toutes les photos des entretiens sont des étudiants de l'Ecole de la Nature et du Paysage.
© Toutes les photos de la restitution sont de Lolita Voisin.

En juin 2024, le Pays des Châteaux a donné carte blanche aux élèves de l'Ecole de la nature et du paysage pour se saisir de la question de l'arbre de manière transversale. Comment aider les acteurs du territoire à s'approprier les enjeux de la forêt, et plus généralement de l'arbre ? Les paysagistes sont-ils bien placés pour susciter l'envie d'une stratégie partagée ?

Ce carnet raconte cette expérience pédagogique, concentrée sur le temps d'une semaine, et rassemble les fictions imaginées par les élèves dans la foulée de trois jours d'entretiens inspirants.

INSA INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES APPLIQUÉES CENTRE VAL DE LOIRE

Ecole de la nature et du paysage